3me ANNEE PRINCE-ALBERT, JEUDI 19 FEVRIER 1914 No. 49

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.*
PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE
J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Encore la Législation Directe

Après l'accueil si peu sympathique que firent au projet de Législation Directe les électeurs de la Saskatchewan, au plébiscite du 27 novembre dernier, il paraissait tout naturel de considérer cette question comme morte et enterrée.

Mais il n'en est rien.

La Ligue promotrice de ce projet a annoncé son dessein d'entrer de nouveau en campagne et les Grain Growers en ont fait l'objet d'une des résolutions de leur convention à Moose-Jaw, la semaine dernière.

Il est certain que des influences secrètes s'agitent derrière cette question, et nous ne croyons pas que ce soit des influences capables de l'impartialité et de la justice nécessaires pour que cette mesure soit avantageuse aux minorités catholiques de cette province.

N'est-il pas assez singulier en effet de voir un financier *juif* de New York, M. Joseph Fels, dont nous avons déjà signalé ici le néfaste projet de "Single Tax", offrir à la convention des Grain Growers $5,000 pour ressusciter cette question? Ce fait en dit déjà long pour qui veut réfléchir aux procédés ordinaires de la juiverie et de la franc-maçonnerie !

La réforme des mœurs politiques ne pourra surgir que de la restauration du sens chrétien dans la société. Si l'Evangile n'y est pas, disait Louis Veuillot de la démocratie, "il n'y a rien de bon, que quelques vains désirs de l'homme combattus par mille faiblesses chez les plus honnêtes, par l'incommensurable multitude de passions égoïstes dans tout le reste de cette tourbe qu'émeut le souffle des révolutions."

Notre Langue

C'est devenue presque une banalité, aujourd'hui, de faire l'éloge de notre idiome national. Les mérites et la gloire de "Sa Majesté la Langue française" ont été maintes fois publiés, au Canada plus que partout ailleurs peut-être. A traiter ce sujet, après tant d'autres, on s'expose à redire maladroitement ce que des maîtres ont dit très bien. Contentons-nous donc de marquer brièvement la place de choix qu'elle occupe dans le monde parmi ses rivales.

D'autres langues sont parlées par un plus grand nombre d'hommes, rayonnant sur des territoires plus étendus; aucune n'a été comme la nôtre, de tout temps, le véhicule des grandes idées, des éternelles vérités, des passionnants problèmes autour desquels s'agite l'humanité. Ses brillants états de service dans la lutte pour le beau, le vrai, le bien, lui ont acquis des titres à la reconnaissance et à l'admiration des poètes, des penseurs, des moralistes de toute les pays.

Cette royauté incontestée, jointe à ses qualités si personnelles de clarté et de précision, la désignait suffisamment comme langue officielle de la diplomatie et de la science internationale. Qu'il s'agisse d'une conférence de puissances, comme celle que provoqua la guerre des Balkans, ou d'un grand congrès de géologie, comme celui qui se tint à Toronto, l'an dernier, c'est en français que délibèrent les délégués venus des quatre coins du globe.

Dans ces deux importantes fonctions, notre langue a recueilli la succession du latin. Aussi les personnages de toutes nationalités qui figurent au premier rang, chez eux, dans la politique, les sciences, les arts, les lettres ou le monde, s'estiment-ils moralement tenus de la comprendre et de la parler.

De toutes les langues vivantes, c'est la première que l'étudiant aborde après sa langue maternelle. Elle est le complément obligé de toute éducation libérale. Tout homme instruit se pique d'être plus ou moins familiarisé avec elle et éprouve une visible satisfaction à faire montre de son savoir, lorsque l'occasion lui en est offerte. Il n'ignore pas que son geste est une marque de réelle distinction. Notre langue n'est pas des plus hospitalières, avouons-le, et l'étranger qui parvient à la maîtriser, même imparfaitement, est digne de notre estime.

Lorsqu'on se représente cette faveur toujours croissante dont jouit le français dans les classes dirigeantes, chez tous les peuples civilisés, et que l'on songe, d'autre part, aux attaques haineuses dont il est l'objet, depuis quelque temps, dans l'Ontario, on ne peut se défendre d'une réflexion qui n'est pas à l'avantage des persécuteurs. Il faut que les chefs du mouvement francophobe en prennent leur parti: les mesures d'intolérance dont ils ont assumé la responsabilité les rangent catégoriquement parmi les illettrés et les gens sans éducation. Les intellectuels du monde entier—ceux de leur pays d'origine les premiers—témoignent éloquemment contre eux par la place d'honneur qu'ils accordent au français, à l'école et dans la société.

Sans parler du fâcheux discrédit que leur césarisme fait peser sur cette portion de l'Empire britannique... Voici une province canadienne d'où l'on vise à exclure l'enseignement d'une langue qui a sur toutes les autres, l'avantage d'avoir été la première en usage dans la contrée. En Chine, cette même langue jouit d'une faveur exceptionnelle, au point qu'à Pékin, les établissements ne peuvent recevoir tous les élèves qui manifestent le désir de suivre les cours de français. Le rapprochement est pour le moins piquant. N'insistons pas davantage.

* * *

Un autre trait caractéristique de notre idiome national, c'est la relation étroite qui existe entre lui et la religion que nous professons. De même que l'anglais est la langue du protestantisme, de même le français est, par excellence, la langue du catholicisme. Nulle autre ne peut se glorifier, comme lui, du nombre prodigieux et de la haute valeur de ses écrits religieux; nulle autre ne possède, comme lui, un riche vocabulaire s'adaptant avec une aisance parfaite, à l'exposition lumineuse du dogme et de la morale. Mûri au service de la vraie foi, dans les siècles passés, il en reste comme imprigné pour sa vie durant. Malgré ses défaillances, la littérature française est encore, aujourd'hui, le grand foyer de la culture catholique.

Notre patriotisme a donc raison de confondre dans un même élan la fidélité aux croyances et la fidélité au parler des ancêtres. C'est bien au Canada surtout que, selon le mot de Brunetière, "France et catholicisme sont une même chose". La solidarité—disons mieux la fusion des deux causes—est complète, et les luttes d'aujourd'hui, comme celles d'hier, se chargent de la mettre en évidence. L'aveu n'a-t-il pas été fait, dans quelques journaux anglais, que la question des écoles bilingues n'existerait pas si les Canadiens français de l'Ontario étaient protestants ?....

En menant toujours le bon combat.—sans provocations inutiles, mais avec fermeté et persévérance—pour le maintien du français et la reconnaissance de ses droits, notre race donne la meilleure preuve de sa vitalité; car il n'est pas douteux, comme l'a dit M. Emile Faguet, que les peuples résistants se reconnaissent à ceci, "qu'ils n'abandonnent jamais leur langue, et que leur langue ne les abandonne jamais."

JEAN D'ERBRAY.

Noblesse à vendre

La gangrène *Yankee* du *"graft"* mise à jour récemment par des procédés d'agents *détectives,* "provocateurs", également *Yankees,*—dans nos régions parlementaires, ne sévit pas seulement en Canada: elle sévit en Angleterre, pays originaire du Yankee.

En Angleterre protestante, comme aux Etats-Unis protestants, règne le culte Judaïque, Kabbalique, Talmudique du Veau d'or, le culte de Mammon, dénoncée par le Christ et modernisé, sous le nom *d'Almighty Dollar.*

Au fond, c'est une maladie essentiellement juive, contaminant les *goim,* nom juifs, même les chrétiens abatardis, comme le sont tant de protestants d'Europe et d'Amérique—surtout dans le monde des politiciens du Parlementarisme.

* * *

Les journaux anglais retentissent d'un scandale révélé en plein Londres. Pour enrichir la caisse du parti au pouvoir on aurait mis en vente, de la main à la main, des titres de noblesse : chevaliers, barons, pairs. Il y aurait des brocanteurs juifs—sans doute—(*brokers*) dans l'affaire.

On cite parmi les révélateurs de ces tripotages Sir G. Kekewich, qui en a parlé en octobre dernier, un ex-membre des Communes, D. A. Thomas et un autre ex-parlmentaire Th. Gibson Bowles, celui-ci a publié un article "sensationnel", dans la *Revue Candide* (*sic*). Il affirme que la vente de titres de noblesse se pratique également du côté *"conservateur"* et du côté *"libéral"*. En 1874 la caisse du parti conservateur, dit-il, contenait seulement 20,000 livres sterling (100,000 dollars). Ce chiffre montait à 80,000 livres en 1890. La caisse libérale, passait de 7000 livres, en 1897, à 500,000 livres (2,500,000 dollars) en 1901, pour descendre à 400,000 livres actuellement. Il affirme que le tarif serait de 50,000 livres pour le titre de baron et de 150 mille à 400 mille pour celui de pair. Une correspondance aurait été échangée avec un aspirant pair qui aurait refusé de payer sa "contribution" et menacé de publier la correspondance. Son nom parut alors dans la liste des ennoblis officiels—sous signature royale et ministérielle.

Des "brokers" de Londres—gros financiers—mettent des titres de noblesse en vente occulte au prix de 4000 livres, plus 6000 livres à déposer en banque, si l'affaire réussit—plus 10 pour cent de "commission".

Cela sent le juif à plein nez, n'est-ce pas ?

Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il ne manque pas, à Londres, de juifs ennoblis...

* * *

D. A. Thomas, de son côté, raconte que "sur dix hommes politiques du monde parlementaire qui auraient depuis 1906 "tourné casaque", comme dit le *vulgum pecus,* il est le seul qui n'ait pas reçu—quel aveu— ni place, ni honneur, ni titre de noblesse." Il assure "qu'un ennobli aurait convenu de payer son titre de chevalier en trois "instalments" annuels. Mais il mourut après le premier payement. Selon le même Thomas, tout toute une famille : père, mère, frères, sœurs ont "tourné casaque", pour deux "pairages". Il ajoute : "Sous "ce régime, un membres du Parlement doit passer tout entier au parti "—comme un cochon, *"has to go the whole party hog* (*sic*)—ou bien "il est ostracisé".

* * *

Naturellement, il y a lieu à des réserves sur ces révélations. Mais comme aucune enquête parlementaire, ne pourrait aboutir à un résultat digne de foi,—les parlementaires, des deux côtés, ayant intérêt à étouffer le scandale, il est fort probable que l'affaire ne sera jamais tirée au clair.

Quant aux brocanteurs mis en cause, la solidarité, judéo-financière saura les protéger—comme elle protège généralement les suspects ou les accusés de "crime rituel".

* * *

On peut tout de même conclure de tout cela "qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume de... Danemark"—comme a dit Shakespeare.

UN EX-DIPLOMATE.

Brèves informations

Attitude différente des ouvriers et des fermiers au sujet de la tempérance.

A Régina, le conseil des métiers et du travail a rejeté à une majorité de 27 contre 3 le projet d'appuyer la Ligue de l'abolition des buvettes. La résolution si malheureusement refusée, avait pour but de nommer trois représentants pour travailler de concert avec la Ligue.

Il est regrettable de constater la manière d'agir de ce Conseil, il ne comprend pas la nécessité de la tempérance pour les ouvriers et le peuple en général.

Cette décision fâcheuse contraste avec le vote unanime que vient de prendre l'Association des Grain Growers, dans leur convention de Moose-Jaw, pour l'abolition des licences. Il y a lieu de féliciter cette puissante Société pour la ligue de conduite qu'elle vient d'adopter en ce qui concerne la tempérance.

* * *

Réduction des taux d'assurance.

Les compagnies d'assurance pour le feu se proposent de réduire leurs taux, en divers endroits de l'Ouest. Une requête de Canora, Sask., les a fait décider à cet effet Déjà, elles ont diminué de 15 sous, et promettent une réduction de 10 autres sous, pour bientôt, tout comme l'indique les rapports des inspecteurs.

* * *

Le coût du G. T. P.

Le rapport des commissaires du gouvernement fédéral pour s'enquérir du coût de la construction du Grand Tronc Pacifique nous indique que ce Grand Transcontinental, si nécessaire pour promouvoir les intérêts de l'Ouest Canadien a déjà entraîné une dépense de $40,000,000.

* * *

Domestiques de ferme.

Le gouvernement de la Saskatchewan, se propose de faire venir mille laboureurs ou colons dès le reprise des travaux de la ferme, en mars prochain.

Il espère que malgré le grand nombre d'hommes sans ouvrage présentement, la demande sera aussi forte qu'en 1912, c'est de bonne augure.

* * *

Les cas de divorce au Canada.

Le nombre des divorces au Canada augmente considérablement: les dernières statistiques indiquent 4,400 divorces. Ajoutons que la grande majorité de ce chiffre compte les étrangers, les Canadiens français ne sont pas entachés de cette plaie. Peut-être l'accroissement de l'immigration, et l'air d'indifférence en cette sérieuse matière qui nous vient des Etats-Unis parviendront à attaquer notre race. Il faut veiller, ce serait notre perte.

* * *

Pour la police de l'Ouest.

La Gendarmerie à cheval de l'Ouest a attiré l'attention de la Chambre Fédérale, jeudi, le 12 courant.

Sir Wilfrid Laurier appuyé par l'Hon. Frank Oliver, a reproché au gouvernement de faire du recrutement en Angleterre au lieu de prendre les bons canadiens qui sont, après tout, les meilleurs dans ce métier.

L'Hon. Borden répondit qu'en Angleterre, il trouvait les gens qu'il lui fallait, mieux disciplinés, et plus instruits que ceux du Canada. Et d'ailleurs, a-t-il ajouté, les bons résultat obtenus justifient ma conduite.

Puisse-t-il avoir raison ? n'est-il pas vrai qu'on regarde toujours d'un meilleur œil ce qui nous vient d'ailleurs!

* * *

Beautés d'un régime anticlérical.

En Portugal, grèves, émeutes, démissions ministérielles, tout s'ajoute pour vanter les bienfaits de la nouvelle république anticléricale.

* * *

La marche du français en Belgique

En 1848, 70,000 Bruxellois sur 200,000 parlaient Français; aujourd'hui on en compte 480.000 sur 760.000. La langue française a donc gagné du terrain.

* * *

L'effet d'une grève.

A Londres, la grève des porteurs de charbon survenue au moment du grand froid, a forcé bourgeois et patrons à charger eux-mêmes et à porter leurs sacs de charbon. D'où des scènes originales.

* * *

Pour le traitement du cancer.

Un milliardaire américain donne 75 millions pour construire aux Etats-Unis vingt hôpitaux destinés au traitement des cancéreux par le radium.

* * *

Négociations diplomatiques.

L'Italie négocie en dessous avec la Turquie pour que celle-ci lui donne l'île de Stampalia, dans l'archipel, en échange de sept mauvais bateaux, trois avions et quatre-contre-torpilleurs.

* * *

Pionnier de l'influence française en Palestine.

On annonce de Jérusalem la mort du F. Evragre, des Ecoles Chrétiennes, qui fut depuis 40 ans l'un des meilleurs pionniers de l'influence française en Palestine. Il meurt à 82 ans.

* * *

Décoré par le Tsar.

Pour reconnaître ses services, le tsar de Russie décore de l'Ordre de Saint-André M. Delcassé, embassadeur de France, qui présentera jeudi au souverain ses lettres de rappel.

* * *

Explorateur décoré.

Au cours de la réception solennelle du commandant anglais Evans, l'un héros du pôle Sud, M. Poincaré a remis la rosette d'officier de la Légion d'honneur au second de l'expédition Scott.

* * *

L'hiver en Europe.

En France, le thermomètre marque jusqu'à 10 au-dessous de zéro. Dans certaines régions, on n'avait pas vu pareil hiver depuis 1879. On signale de nombreux cas de morts par congestions.

—Un froid inouï sévit sur la Baltique et en Norwège, où le thermomètre a marqué cinquante degrés au-dessous de zéro.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau—et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XX

Le jeu de bascule maçonnique

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Est-ce que le chef du parti conservateur anglais, n'est pas un franc-maçon, le Frère R. L. Borden ?

La *Vérité* de Québec a révélé ce petit détail si important le 30 septembre 1905 (No. 12. 25e année.)

—Je serais curieux de voir ça, moi !

—La *Vérité* a reproduit ce journ[illegible] le *Toronto World* (23 septem[illegible]) qui mentionne M. R. L. Borden, [illegible] député de Carleton et [illegible] Premier Ministre du [illegible] un "Vénérable [illegible] (Worshipful Brother) [illegible] au banquet don[illegible] la Loge Zetland : "*Zetland* [illegible] *Free and Accepted*" [illegible] 326, le 22 septembre [illegible]

[illegible] Vénérable Frère Borden, d'a[illegible] le *Toronto Globe*, y a même [illegible] discours, ce qu'on appelle en style maçonnique un "morceau d'architecture."

Il faut savoir que le titre pompeux de *Worshipful Brother* ne se donne, en Loge anglaise, qu'aux dignitaires maçons. Ce banc était offert au Vénérable Frère Borden pour le féliciter du beau rôle très maçonnique qu'il avait joué à Ottawa à propos de la *clause scolaire* du bill Laurier (Nos. 1 et 2) en amenant le vieux parti conservateur anglais, sous la poussée des Loges, à adopter identiquement la même attitude hostile et anti-constitutionnelle que le parti libéral avait adoptée, sous la même poussée, en 1896, contre le *Bill réparateur* du parti conservateur d'alors qui venait redresser les griefs de la minorité catholique du Manitoba.

Je comprends [illegible] maintenant dans ce [illegible] maçonnique ! Et dire [illegible] [illegible] comme[illegible] encore sous la férule de [illegible] Borden. C'est [illegible]

Vers l'Europe.

Voyage de M. l'abbé Mollier

La traversée de New York à Naples

[illegible] de vapeur le "Canada" de la Ligne Fabre.

Le 8 janvier, à 3 heures de l'après-midi le "Canada" levait l'ancre. C'est un vacarme indescriptible qui se produit sur le bateau au moment du départ. Les matelots s'interpellent pour que les manœuvres se fassent d'accord, les passagers disent adieu à leurs parents restés sur le quai, des mouchoirs s'agitent, puis lentement le vaisseau sort du port.

Du haut du pont, où tous les passagers sont réunis à cette heure, le spectacle qui se déroule sous les yeux est des plus pittoresques : des bateaux petits et grands circulent dans la baie : au loin, amarrée aux rivages, une vrai foret de mâts : les grandes maisons de New-York se détachent clairement derrière nous. Ces énormes bâtisses sont originales, mais n'ont rien de beau. De loin, on croirait voir d'énormes cheminées d'usines. Notre vaisseau s'en va lentement; la sirène fait souvent entendre son cri strident. Des centaines d'autres sirènes lui répondent. C'est un bruit des plus tristes.

A mesure que nous avançons vers la haute mer. Brooklyn et New-York s'effacent, et les passagers en grand nombre rentrent dans leur cabine.

Peu de voyageurs restent dehor, car la température est plus tôt froide, je fais pareillement et descend dans ma cabine. Un brave Italien, négociant de Niagara Falls se trouve être mon compagnon de chambre. On fera bon ménage tous deux, je pense.

Sur la liste des passagers de première classe, il y a plusieurs Canadiens, monsieur Ferroux, (banquier) et sa famille, Montréal, Hon. M. Monk, Ottawa, etc. La presque totalité des passagers de première se compose cependant d'Américains qui vont passer l'hiver sur la côte d'Azur.

Parmi les passagers se trouve une juive, Mde Cahen qui s'en va sur la Côte d'Azur avec deux horribles petits chiens. Les toutous sont malades du mal de mer, et madame est au désespoir. Son mari serait mourant qu'elle ne s'en soucierait pas davantage, madame a le cœur déchiré et pleure comme une madelon.

Notre bateau tient bien la mer, et les cabines de première classe sont on ne peut mieux confortables. Le fumoir de première est un petit bijou. Le personnel du bateau est presque exclusivement composé de Français. Les officiers sont plein de prévenance pour nous. Le capitaine surtout est d'une amabilité extrême et à chaque moment de loisir, il vient causer avec nous. Il s'intéresse beaucoup aux choses d'Amérique. Il a un de ses beaux frères Jésuites dans un collège Américain.

9 Janvier—Impossible de dormir la nuit dernière, on est roulé comme une boule continuellement durant la nuit. La mer en outre commence à être houleuse.

A 7 heures ½, messe dans la salle de lecture. La Compagnie Fabre a une très bonne chapelle portative. Il n'y manque rien de ce qu'il faut pour dire la messe.

L'on a aussi toute latitude pour dire la messe à l'heure que l'on veut.

Durant la journée, nos italiens de seconde et de troisième font un vacarme extraordinaire. Ils sont heureux d'aller revoir leur Italie ensoleillée et leur bonheur se manifeste par des chants, des comédies et des cris souvent répétés de vive l'Italie.

Au soir, cénématographe en première, séance assez intéressante et très convenable.

10 Janvier—Mauvaise nuit encore. La mer a été très agitée, et l'est encore beaucoup. Nous traversons le Golf Stream. Nous avons essayé de dire la messe ce matin, mais a peine avons-nous installé notre chapelle qu'une vague énorme est venue s'abattre sur le flanc du navire. Mon compagnon le père Arcibal a perdu l'équilibre et est parti tête baissée butter contre une table installée dans un coin de la chambre, et comme je m'accrochai à un meuble pour tenir équilibre, notre chapelle portative est partie en voyage, elle est tombé à terre, et chandeliers, burettes, calice, tout s'est mis a rouler de tous côté. Pendant que mon confrère se tâte le crâne, je commence à ramasser les divers objets de piété étalés un peu partout sur le tapis. C'est un vrai jeu de patience. A la fin tout est rattrapé, seul, le crucifix est brisé par la chute de la boîte, il faut absolument renoncer à dire la messe aujourd'hui.

A déjeuner, très peu de personnes, le mal de mer a fait un grand nombre de victimes la nuit dernière. Mon confrère français est très pâle, mais n'est pas trop malade, quant au prêtre italien qui jamais n'avait eu le mal de mer, nous disait-il, il est couché depuis que la mer à commencé à s'agiter.

Pour comble de malheur, tout à l'heure une énorme vague s'étant abattue sur le pont, l'eau a pénétré par le hublot entrouvert de la cabine. Du coup le "povero ammalatu" qui se trouvait couché, a pris gratis une douche monumentale. Bien que gratuite cette douche n'a pas été de son goût, depuis lors le Révérend Mastropietro n'est plus abordable. Il a reçu trois à quatre sceaux d'eaux sur son lit et une dizaine sur le plancher de sa cabine. Décidément il ne fait pas un voyage d'agrément.

11 janvier—

Toute la nuit la mer a été très agitée; le vent est très fort, heureusement qu'il est arrière. Le "Canada" tient bien la mer, et va d'un bon train, 350 milles par jour. Il nous a été impossible de dire trois messes ce matin. Mes 2 confrères sont fatigués. J'ai donc seul célébré la sainte messe. Dans la salle de lecture du "Canada," une dizaine de catholiques de première y assistaient. Les passagers de seconde classe, nous ont demandé de venir leur donner la sainte messe, mais j'ai dû leur refuser. Le bateau est trop agité, et j'ai eu toutes les peines du monde ce matin à célébrer le saint sacrifice. Des vagues hautes comme des maisons viennent s'abattre sur les flancs du navire et sans un appui il est presque impossible de se tenir debout. En disant la sainte Messe j'ai été obligé presque constamment d'avoir la main sur le calice pour l'empêcher de se renverser.

Nous avons à bord un ministre épiscopalien de New-York. Il a lui aussi un service religieux ce matin, chant, prédication. Peu importe l'état de la mer pour lui cela ne l'empêche ni de chanter, ni de prêcher. Toute la journée je suis resté sur le pont. Le spectacle de la mer démontée est grandiose. Tout à l'heure une vague énorme s'est abattue sur le pont des passagers de troisième. Il y avait 4 à 5 individus sur ce pont. La lame leur est tombé sur la tête et en se retirant les a entraînés jusqu'à la passerelle du pont. Du coup les malheureux se sont crus perdus, et se sont mis a crier comme des possédés. Heureusement qu'ils en ont été quitte pour la peur. La passerelle les a arrêté, un seul a été blessé au front mais peu gravement.

Il y a plus de mille Italiens en troisième. Presque tous des hommes, peu de femmes. Ces gens là sont presque tous malades de la poitrine. Le manque de nourriture, le travail pénible dans les grandes villes américaines ont ruiné leur santé. Si ces jeunes malheureux, au lieux d'aller vivre presque comme un vil troupeau dans les bouges de New-York et ailleurs, avaient pris des terres dans notre Ouest Canadien aujourd'hun ce seraient des hommes à l'aise, plein de santé, capable d'élever une famille. Mais ce ne sont que des loques humaines, qui s'en vont seuls et sans argent essayer de regagner dans l'Italie leur santé perdue. "*Poverio popolo.*"

12 janvier.—La mer s'est calmé depuis quelques heures. Le vent aussi a diminué de violence. Aussi tout le monde se promène sur le pont. Hier soir, après souper, cinéma, bal, décidément les passagers de première ne tiennent pas le temps long. Presque personne n'est atteint du mal de mer.

Nous avons aujourd'hui dépassé un bateau Allemand, parti de New-York, 5 heures avant nous, et

(*A Suivre en 7me page*)

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le dimanche de la Quinquagésime

S. Luc, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus prit les douze Apôtres avec lui, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats; après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours: c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme ils approchaient de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire; mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit: Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, Seigneur répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Voyez; votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

Petit Calendrier

JEUDI 19 février—Ste Valérie, vierge.

VENDREDI 20 février—St Eleutère, martyr.

SAMEDI 21 février—St Sévérin, évêque et martyr.

DIMANCHE 22 février — Chaire de St Pierre à Antioche.

LUNDI 23 février—St Pierre Damien évêque et confesseur.

MARDI 24 février—St Mathias, apôtre.

MERCREDI 25 février— Les Cendres. Commencement du Carême

Le vrai courage

Il y a quelques années, en France, entrait dans une caserne d'Orléans une recrue.

Le premier soir le jeune soldat se mit à genoux devant son lit, fit sans ostentation, mais sans timidité son signe de croix et termina sa prière, qui ne fut ni longue, ni courte. Les camarades le criblèrent de quolibets :

—Eh bien, il est chouette le bleu!—Il mange sa paillasse! Et cent autres choses spirituelles.

Lui, cependant laissa dire et se coucha.

Le lendemain matin même prière. Le soir même prière.—même quolibets.

Le troisième soir vint. On recommença...

Le *bleu* ayant fini sa prière s'était relevé. Il s'appuya le dos à sa couchette et regardant bien en face les vingt-quatre hommes qui goguenardaient:

—Ecoutez-moi. Voici la troisième fois que vous faites les malins. J'ai le droit de vous dire ce que je pense de vous. Je vais vous régler ça: Vous êtes des lâches. Vous êtes des mufles.

—"Vous êtes des lâches. Vous êtes vingt-quatre contre un. Vous êtes des mufles. Vous blaguez ce qui vous dépasse. Moi, voyez-vous, je crois en Dieu. Je l'adore. Vous, vous ne savez rien. Vous vivez comme vos chevaux—qui mangent, font l'exercice, dorment et n'y voient pas plus loin. Etant tels, vous êtes des mufles, de purs mufles..."

On s'était tu. Le plus loyal dit: Tu as raison nous avons tort. Chacun est libre...

Le lendemain soir le *bleu* pria tranquillement. On le respectait. Il s'était affirmé. Il n'avait plus peur...

Un second *bleu* vint lui parler, après sa prière.

—"Tu crois en Dieu, toi ? Oui, et toi ? Moi, non. On ne m'a jamais parlé de ça.—D'où viens-tu ?—De Paris.—Qu'est-ce que tu fais?—Je suis chaudronnier.—On ne t'a jamais parlé de Dieu ?—Non—Tu n'est jamais allé au catéchihsme ?—Non.—Tu n'as donc pas fait ta première communion ?—Non.—Veux-tu que nous causions de tout ça.—Oui".

Ils en causèrent. Quelque temps après le chaudronnier faisait sa première communion. Quand il eut fini son temps de service il reprit le retainage des casserole en voyageant d'un village à l'autre. Le dimanche il cessait le travail et allait à la messe. Il parlait aux petits enfants. Il leur apprenait à prier...

Enfin le chaudronnier m'écrivit une lettre qui concluait ainsi:—"J'ose à peine croire que Jésus-Christ veuille de moi. Cependant mon confesseur me dit que Dieu m'appelle au sacerdoce. Si c'était vrai, quelle joie! Monseigneur, vous qui me connaissez, voudriez-vous de moi?"

J'ai voulu de lui. Nous l'avons mis chez un curé qui lui donna des leçons. Il travailla. Aujourd'hui il est au grand Séminaire. Quelque jour j'espère qu'il sera ordonné prêtre. S'il veut se dévouer à la jeunesse il pourra dire: "Vous me voyez, moi qui adore chaque matin le Christ dans l'Eucharistie et qui bois son sang divin dans le calice, j'ai eu, à votre âge, moi aussi, l'âme enténébrée. J'en rencontrai un qui croyait avec courage. Il fut mon évangéliste, je lui dois mon sacerdoce, je lui devrai mon salut."

—Soyons apôtres ajouta l'Evêque d'Orléans qui raconta récemment cette histoire. Mais ne l'oublions pas, l'apostolat, c'est le courage."

J'extrais cela,—à l'usage des jeunes canadiens,—d'un livre, très fort, très courageux, qu'un missionnaire de France, et en France, H. Louvel, vient de publier à Paris; *"Appel aux hommes"*.

Il y en a encore là-bas!

L. H.

CREDO

Je crois en Dieu. Le siècle est mauvais, l'heure est trouble;
Un souffle de blasphème égare les esprits;
L'honneur contre l'argent se joue à quitte ou double;
Le mal est sans danger et l'homme est sans mépris.

Je crois en Dieu. La mode est d'insulter le prêtre.
Bien imprudent qui fait le signe de la croix!
Quiconque est un chrétien est bien près d'être un traître.
Des devoirs nul n'en veut, nous n'avons que des droits.

Je crois en Dieu. Qu'importe à ma prière ardente
Des criminels joyeux le triomphe apparent!
Ce cercle de dégoût n'est pas l'enfer du Dante,
Mon cœur n'a pas perdu l'espérance en entrant.

Je crois en Dieu. La France attristée, abattue,
Laisse opprimer son âme et forcer son aveu;
La grande Nation dort d'un sommeil qui tue.
Mais l'heure du sursaut viendra. Je crois en Dieu.

PAUL DEROULEDE.

Pourquoi la vie est chère ?

Monsieur le curé,

Sont-ils ennuyeux avec leur refrain toujours accompagné d'un soupir en mineur : "La vie est chère! Il n'y a pas moyen de vivre ces années-ci."

Et dire qu'il n'y en a pas un assez fin pour s'apercevoir que si la vie est chère c'est à soi-même qu'il faut s'en prendre.

C'est pas pour me vanter mais j'ai élevé 12 enfants dans le temps où on ne gagnait pas une piastre par jour et nous trouvions toujours moyen, Phonsine et moi, de rejoindre les deux bouts.

Faut vous dire, par exemple, M. le curé, que dans ce temps-là, les ouvriers comme moi, n'essayaient pas de se hausser au-dessus de leur condition. Aujourd'hui tout le monde veut faire son prince. On voit des gens qui ont à peine de quoi à manger et qui se pavanent dans les rues et les petits chars avec des toilettes que seuls les richards d'autrefois pouvaient se permettre. C'en est à un point que les riches pour se distinguer des crève-faim sont obligés de s'habiller presque avec la simplicité de nos habitants d'autrefois. On en voit qui ruinent des millions et, qui ont l'air de quêteux à côté de Tigusse Bouchard, par exemple, qui est obligé de déménager chaque printemps, parce qu'il n'est pas capable de payer son loyer.

Ces mêmes gens qui vous cassent les oreilles avec leurs cris de paon contre la cherté de la vie, jettent leur argent par-ci par-là, inutilement et avec tant de profusion que c'est à se demander s'ils ont vraiment leur esprit à eux.

D'abord, on dirait que la jeunesse d'aujourd'hui n'a plus de jambes. Faut-il faire un demi-mille, houp! on saute dans les chars. Ces petits voyages, qui se multiplient avec rapidité quand la famille est un peu nombreuse, représentent un joli montant à la fin de la semaine....

Dans tous ces trimbalements, Monsieur se croirait déshonoré s'il ne fumait son havane; madame et mesdemoiselles, si elles ne portaient quelque robe éclatante avec un chapeau à deux ou trois étages, tandis que les jeunes gens vous exhibent des doigts qu'on dirait des pelures d'oranges, tant ils sont jaunis par la cigarette.

Et les fourrures donc! et les portraits de luxe qu'on renouvelle tous les ans, quand on ne force pas le mari, qui ne sait où donner la tête, à acheter un phonographe et un piano.

Je vous le dis, M. le curé, les familles aujourd'hui sont de vrais paniers qui laissent l'argent s'écouler par mille trous, et l'on est étonné après cela de ne pouvoir boucler le bilan de l'année!

Je comprends qu'avec ce régime-là, les ouvriers aient senti le besoin d'augmenter leur salaire. Vous les avez vu s'embrigader dans l'INTERNATIONALE, et faire ce qu'ils appellent des grèves, pour forcer les patrons à doubler les gages et à diminuer les heures de travail, et ils ont eu la simplicité de croire que les fabricants continueraient à vendre au même prix quand leurs ouvriers travailleraient moins et seraient payés double. De mon temps sans être bien versé dans l'instruction, on aurait déviné tout de suite ce qui devait arriver. Il n'était pas nécessaire d'être un génie pour prédire que les fournisseurs se reprendraient un jour ou l'autre à nos dépens. Eh bien! nous avons eu les trusts et j'ai bien peur que nous ne soyons pas encore à la fin de nos misères.

Laissez-moi vous le dire, M. le curé, de mon temps, on gagnait moins, on avait moins de luxe, mais on était plus heureux. Le dimanche, on allait à la grand'messe et aux vêpres, ce qui ne coûtait pas cher; le soir, on s'amusait en famille en faisant la partie de cartes ou de colinmaillard, ou en nous livrant à d'autres gais exercices. Nos freluquets d'aujourd'hui font le petit bec sur ces amusements; ils préfèrent aller user leurs yeux, leurs poumons et leur vertu dans une salle de scope.

De mon temps aussi, pour ne pas envier les riches, on pensait aux plaisirs dont le bon Dieu nous divertira dans le ciel et on faisait quelques économies pour l'autre côté; et moi qui vous parle, je vous assure qu'après 70 ans je ne regrette rien; j'ai mis de côté, j'espère, un joli magot et je commence à avoir hâte d'aller rejoindre Phonsine qui m'attend déjà, pour jouir avec elle du trésor amassé.

Et sous ce rapport-là, M. le curé, c'est bien mon opinion qu'aujourd'hui la vie est chère. Avec toutes ces fanfreluches de vanité, de luxe, de scope, de voyages et de théâtre, on dépense toute sa vertu et on n'amasse rien pour le ciel; j'ai bien peur que nos petits-fils n'arrivent là-haut comme des quêteurs, et que le bon Dieu ne les habille d'une robe de feu pour toujours. C'est vrai qu'ils n'auront pas froid; mais tout de même, j'aime encore mieux la robe de gloire que Notre-Seigneur doit donner à ses élus....

Si un tel malheur arrive à nos descendants ce sera bien leur faute, car si tout a doublé de valeur aujourd'hui, le prix de la grâce n'a pas augmenté; au contraire, elle est plus accessible que jamais. De mon temps, il fallait marcher droit pour pouvoir communier chaque mois, et on se figurait qu'il fallait être presqu'un saint pour s'approcher de la sainte Table chaque semaine. Aujourd'hui n'importe quel marmot peut aller recevoir le bon Dieu tous les jours, et s'il n'y va pas de lui-même, on l'y pousse par les deux épaules.

Ah! tenez, M. le curé, si je ne me retenais pas j'irais me poster au coin des rues et je crierais ces choses à nos canadiens et à nos canadiennes qui se perdent.

Mais je crois que la police ne me laisserait pas faire et me tomberait dessus à coups de bâton.

Dites-leur donc çà, vous, M. le curé.

Baptiste CANAYEN.

B. P. de l'Immaculée Conception, Montréal.

"Comment on trompe le Monde"

Tel était le titre d'une pièce de théâtre à grande sensation qu'une troupe spéciale devait représenter récemment dans un village d'Allemagne.

De magnifiques affiches l'avaient annoncée d'avance. La représentation devait avoir lieu dans la plus vaste salle de danse de l'endroit. La troupe arrive mais aucun des noms ni du gérant ni des acteurs n'est connu. La vente des billets assurait une salle comble. La somme recueillie était dans une boîte.

Le soir de la fête, il y eût en efft, salle comble.

On attend une heure. On s'impatiente. On frappe des pieds. On siffle... Après un long délai, le propriétaire de la salle apparaît, sur le théâtre improvisé, pâle, défait, hagard, il annonce, en hachant son *speech*, que la troupe, arrivée la veille, a disparu la nuit même subitement,—emportant la caisse et la recette!

Elle avait laissé toutefois une affiche, ainsi conçue: "VOILÀ COMMENT ON TROMPE LE MONDE"....

* * *

On pourrait croire que c'est une parabole... politique, visant certains politiciens et certain monde Mais non, c'est arrivé....

L. HACAULT.

Le sceptique

Il passe, le sceptique, il passe près de nos temples en détournant la tête; la foi, lumière radieuse, qui illumine l'âme et réchauffe le cœur, est presque morte dans son âme ulcérée; le grand spectacle de la nature, la voix majestueuse des cloches, les splendeurs de nos cérémonies religieuses le laissent dur et froid, aucune corde sensible ne vibre dans cette âme qui doute. Et pourtant, elle est bien éloquente, la voix de la nature qui nous montre, chaque jour, la main toute puissante de Dieu dans l'épanouissement de la fleur, dans la verdure des prés, dans la touffe de gazon, dans ces merveilleuses constellations qui brillent par les nuits sereines dans la voûte immense, et semblent à l'œil du croyant, l'immortel reflet de l'éclat, de la grandeur de la majesté divine!...

O toi! qui soutiens que l'homme ne peut atteindre à la vérité! tu ne peux cependant nier qu'elle n'existe quelque part! pénètre donc au plus intime de son âme, sonde-en les plaies profondes, vos le vide immense, l'abîme affreux creusé en cette âme par la négation de Dieu et tu trouveras en toi une soif insatiable de la vérité, un besoin inextinguible de la rechercher et de la connaître! Si, poussé par la grâce divine tu la demandes, cette Vérité, aux êtres qui t'entourent: à l'oiseau du bosquet, à la fleur des champs, à la brise qui passe, si tu la demandes au buisson épineux, aux moissons jaunissantes, aux échos de la plaine, ils te répondront, dans leur langage mystérieux, qu'ils ne se sont pas faits eux-mêmes, qu'au-dessus de tout il y a un Etre Supérieur de qui ils tiennent la vie, le mouvement et l'être! Si par un effet de la grâce divine tu veux pousser plus loin tes investigations entre dans cette église. Jésus est là! tout est silencieux; l'ombre des temples est douce, le cœur brisé s'y endort, s'y refait!" Agenouille-toi, murmure une prière... si tu ne sais que dire à Jésus, demeure cependant à Le prier. Tu Le glorifieras dans ton silence comme la statue dans sa riche gothique, comme la lampe du sanctuaire qui se consume à ses pieds.

Et à cette plainte ardente de ton âme: "O mon Dieu, ma bouche est muette devant vous, mais mon silence vous parle!" Jésus répondra intérieurement: "Je suis la voie, la vérité et la vie..." Et la foi sous l'effet de la parole divine descendra en ton âme, et y amènera avec elle la paix, la joie et les suaves consolations du retour !

BRINDILLES

Le sens catholique.

Un catholique ne devrait jamais oublier qu'il n'est pas seulement un membre de la famille paroissiale, mais qu'il est un enfant de l'Eglise universelle. Chaque fois que sa mère l'Eglise souffre, son cœur doit souffrir; rien ne doit lui être indifférent de ce qui touche à la vie de l'Eglise.

L'éducation vraie.

Pourquoi se trouve-il des hommes à l'esprit étroit pour tenter de ravir à l'Eglise cette fonction qui lui est naturelle, et comme innée chez elle, d'élever ses propres enfants ? Pourquoi veulent-ils placer l'éducation sous le contrôle du gouvernement ? Parce que, ignorant ou mettant en oubli l'éternelle destinée de l'homme, ils font du gain matériel et de l'avancement temporel la base et le motif de l'éducation.

Mgr Wm. Stang

Science sociale.

Partout, il faut être au courant des sciences sociales, connaître surtout l'économie politique si l'on veut par des arguments, basés sur la raison humaine, comprendre le fonctionnement des lois qui président à la production de la distribution de la richesse et éviter les écueils du socialisme et de l'anarchie. On attache peu d'importance dans ce pays aux spéculations philosophiques. Tout ce que l'on veut, ce sont des résultats pratiques. Partout, l'on admire le travail, l'économie, la sobriété, le respect de l'autorité et des lois, l'esprit de progrès ou d'entreprise et la tolérance.

Le juge Dubuc.

A méditer.

"Je crains moins pour le temple les furieux qui veulent le démolir, que les fidèles qui ne songent qu'à leur potage en face du danger."

Louis Veuillot.

La religion est la source éternelle, l'eau profonde, où fatalement viendra toujours boire l'humanité tourmentée par le problème de sa destinée.

Pierre l'Ermite

Le pire des maux, c'est l'effacement, l'abdication, la complaisance pour les méchants.

Jacques Piou.

L'alcool fait de nos jours plus de ravage que la peste, la famine et la guerre. *Gladstone.*

Il importe en amour que les premières impressions viennent des beautés morales; celles que produisent les beautés physiques s'effacent trop promptement.—Madame du Deffand.

Il n'est pire sot que le sot qui a du mérite, parce qu'il emploie ce mérite soit à se cacher à lui-même sa sottise, soit à s'y obstiner comme au meilleur de son mérite.

Réfléchissons avant de parler, prenons conseil avant d'agir.

EN PLAISANTANT

LA GRIPPE

Au régiment.

Une recrue se présente à la visite :

—Monsieur le major, ça ne va pas : Je crois que j'ai pris la grippe à l'exercice !

—Allons donc ! Avouez plutôt, dit le major, que vous avez pris l'exercice en grippe !

CERCLE VICIEUX

—Pour avoir une bonne place faut être bien habillé...

—Et pour être bien habillé, faut avoir une bonne place.

COMMENT IL S'EST ENRICHI

Un bourgeois naïf demandait à un agioteur sans vergogne:

—Comment avez-vous pu vous enrichir quand tous vos actionnaires se sont ruinés ?

—Oh ! mon Dieu, c'est bien simple, répondit l'aimable financier. Toute affaire se décompose en doit et avoir: eh bien ! j'ai toujours mis *l'avoir* dans ma poche et le *doit*... dans l'œil de mes actionnaires.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.
Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 19 FEVRIER 1914

Le mouvement de l'Association Catholique Franco-Canadienne

Fondation de Cercles de l'A.C.J.C. à St Jacques, St Brieux et Saskatoon

Le mardi 3 février Monsieur l'abbé LeBel guidait vers la paroisse de St. Jacques, le R. P. Libert délégué de l'A. C. F. C. et Monsieur l'abbé Desaulniers. Le voyage malgré le froid piquant fut agréable. La route pendant des milles et des milles serpente dans les épinettières, on dirait d'un parc d'une immense étendue.

Le soir à sept heures et demie une trentaine de bons Canadiens français se trouvaient réunis. Pendant une heure le délégué développa le double but de l'A. C. F. C. Il n'eut pas de peine à communiquer ses convictions à son auditoire. Toutes les sympathies lui étaient acquises d'avance.

Monsieur LeBel dans quelques paroles éloquentes engages son monde à s'unir à nous.

Monsieur l'abbé Desaulniers dans une causerie pleine d'humour sut dérider l'auditoire tout en émettant des idées justes et patriotiques.

Vingt-deux citoyens s'érigèrent en cercle à la fin de la réunion.

Le mercredi matin le délégué s'éloignait de St. Jacques et revenait à Prince-Albert juste à temps pour sauter dans le train qui devait le conduire à Melfort. Et le jeudi matin il quittait Melfort à 7 heures du matin par 45 degrés et arrivait à St-Brieux à midi et demi. Dans l'après-midi à l'école qui se trouve près du Lac Lenore une quarantaine de Franco-Canadiens prêtaient une oreille attentive à la conférence donnée par le délégué et le résultat patent et immédiat fut un cercle de 32 membres formé dans cette paroisse. M. Barbier curé de St. Brieux fut content de ce beau résultat et remercia ses paroissiens.

St. Brieux point terminus actuel de la ligne du C. N. R., Melfort-Humbolt, forme déjà un gentil et coquet village.

La Convention des Grain Growers à Moose Jaw

L'Association des Grain Grower's de la Saskatchewan vient de tenir à Moose-Jaw, sa Convention annuelle.

Nombre de délégués venus de tous les points de la Province, se pressaient à ses importantes assises.

Plusieurs résolutions importantes furent discutées et adoptées. Nous n'entrerons pas dans tous les détails: notons les principales.

La Convention, reconnaissant les intérêts de la Saskatchewan, a proposé de former une Association pour protéger les hypothèques de la ferme jusqu'ici sujettes aux manipulations de spéculateurs étrangers. Référant à une loi passée à la dernière session de la Législature, les fermiers peuvent se grouper dix par dix dans le but d'obtenir l'emprunt d'argent qu'il leur faut, en offrant en garantie la terre qu'ils préfèrent pour un montant n'excédant pas $5,000. Les cultivateurs de la région profiteront de ces avantages.

Une résolution adoptée à l'immense majorité condamne la vente des liqueurs, en ces termes: "Que cette association se place de l'avant comme opposée à la vente des liqueurs." Cette décision leur fait beaucoup d'honneur.

A peu de dissidents près la convention s'est déclarée favorable à la reprise du projet de la Législation directe.

Enfin, on discuta fortement la création d'un troisième parti, appelé le parti des cultivateurs de l'Ouest. Nombre de délégués se liguèrent contre ce projet, démontrant l'hostilité qu'il entrainerait contre les cultivateurs eux-mêmes de la part des autres classes de la société.

Pour voir aux intérêts des fermiers, il y a mieux, disent-ils qu'un parti politique, c'est un conseiller politique qui, en chambre veillera avec soin aux mesures utiles aux cultivateurs. Les longues discussions que ce projet souleva entrainèrent des considérations inutiles, il est bien probable que le troisième parti politique est loin encore de la réalité.

Somme toute cette convention fit beaucoup de besogne, elle montra sa force et son esprit pratique par les résolutions qu'elle adopta pour promouvoir les intérêts de l'Ouest Canadien.

:o:

Un Sénateur canadien français pour l'Ontario

Pourquoi nos compatriotes d'Ontario n'auraient pas un représentant au Sénat ?

Que le gouvernement Borden résolve la question.

Ou bien il ne peut pas, alors, c'est la faiblesse de son parti, en buttes aux haines des fanatiques Orangistes qui le clouent dans son impuissance. Ou bien, il ne veut pas, alors c'est l'injustice pour notre race qui dirige sa politique.

De prime abord, c'est très simple de nommer un sénateur de notre nationalité.

Ontario possède des Canadiens français capables de faire honneur à cette haute fonction, et de se dévouer aux intérêts du parti conservateur, tout en servant la cause canadienne française. Les 250,000 Canadiens français représentent une force que le ministre ne peut pas considérer comme quantité négligeable.

Et d'un autre côté, les Anglais catholiques ou autres même les Orangistes ne peuvent pas nous ravir cette nomination, car ils sont déjà trop représentés dans le Sénat, en comparaison du pourcentage de la population. C'est notre droit à nous, et nous le réclamerons jusqu'à la fin: la constitution, l'équité, notre nombre, tout enfin nous le garantit.

o

Ce que peut l'union

La Ligue Nationale des Ménagères aux Etats-Unis a sauvé $5,000,000 aux chefs de famille, en boycottant les œufs et les produits de première nécessité, encaissés dans les 46 entrepôts frigoriques des Etats-Unis.

Elle a fait un grand bien dans cette lutte contre les grands propriétaires d'entrepôts, véritables affameurs du peuple, en les forçant à écouler leur marchandise à moitié prix.

On touche du doigt, l'œuvre néfaste et vraiment criminelle de ces spéculateurs peu scrupuleux, qui profitent des besoins du peuple pour s'enrichir en élevant démesurément le prix des denrées.

o

LAC PELLETIER, Sask.

Tracé de chemin de fer

Les ingénieurs du Pacifique Canadien sont passés ces jours-ci au Lac Pelletier, ils arpentent une ligne allant de Blumenhof sur la ligne Swift-Current-Vancouver, à Chanavon, point divisionnaire de la ligne Weyburn-Lethbridge. Ils ont eu un peu de difficulté à trouver un passage pour la vallée du lac Pelletier, qui est très profonde; trois tracés ont été fait, le dernier, le plus court, et celui qui a le plus de chances d'être définitif passe à un quart de mille de l'église située sur le quart Nord Est de la section 21, Canton 11, Rang 14, Ouest 3me Méridien. Les travaux doivent commencer au printemps. Il va sans dire que les fermiers du Lac Pelletier sont heureux de voir ce projet de voie ferrée qui apportera de grands avantages à notre colonie, et il est tout probable que nous aurons une station aux environs.

INTERESSANTE COLONIE FRANCO-CANADIENNE

Puisque nous parlons de progrès, je voudrais ici donner quelques détails intéressants qui feront connaître un peu le Lac Pelletier.

Au printemps de 1906 les premières terres furent occupées par des colons Canadiens français, Messieurs Narcisse Rivière, Alphonse Métivier, Adolphe Charron, J. A. M. Deschamps, Ned Roy, et la famille J. N. Monette; petit à petit d'autres vinrent se joindre à eux, et aujourd'hui notre colonie est un groupe très important, une unité marquante parmi les centres français de la Saskatchewan, et sur qui l'on doit compter pour l'avenir de notre race dans ce pays, car la population est formée entièrement de gens de langue française, un groupe compact sans un étranger, à la langue et à la religion. Je crois qu'il est assez rare de voir une colonie plus intéressante et avec un avenir aussi encourageant : Aussi nos compatriotes de l'Est qui désirent venir se joindre à nous, trouveront ici une paroisse organisée et un prêtre résidant, un docteur médecin, deux écoles bilingues dont les commissaires sont Canadiens français et catholiques, un bureau de poste et un magasin général, tenus par des Canadiens, une municipalité rurale dont sur 6 conseillers et le maire, 5 sont Canadiens : enfin de très bonnes terres à blé et à culture mixte.

TERRES A ACHETER

Comme il n'y a plus de terres à prendre en homestead, les cultivateurs qui désireraient venir ici seraient obligés d'acheter : il y a plusieurs colons qui vendraient pour des raisons différentes ; certains célibataires ne pouvant rester seuls sur la ferme, seraient vendeurs à des conditions raisonnables, et il serait préférable de voir ces terres achetées par nos compatriotes, et qui sait si nous ne verrons pas les terres des étrangers qui nous avoisinent passer aux mains des nôtres. Des fermiers de la Province de Québec possédant un petit capital trouveraient ici de très bonnes terres et à bon marché, c'est le genre de colons qu'il nous faut aujourd'hui.

POSITIONS A PRENDRE

Lorsque le chemin de fer passera ici il y aura place aussi pour les commerçants, ce serait notre désir de voir le commerce et les affaires occupés par des gens de langue française; aujourd'hui même il y a place pour un bon forgeron, qui ferait une clientèle avant l'arrivée du chemin de fer. A ce sujet M. Emile Ordronneau se tient à la disposition de qui désirera des renseignements.

Je voudrais encore parler du Lac Pelletier lui même : ce lac est un des plus beaux de la région ; en été c'est un lieu de rendez-vous pour les amateurs de pêche, et beaucoup de gens des pays environnants viennent y passer quelque temps dans un repos champêtre; Lui aussi notre lac a un avenir brillant, car un jour nous y verrons probablement des habitations de plaisance, sa réputation est déjà faite dans la région, car tous les ans au 24 juin nous y célébrons notre fête nationale par un pique-nique qui attire une foule de gens de toute nationalité.

LES SEMAILLES SERONT IMPORTANTES

La température a bien changée depuis le commencement du mois, la neige est tombée en abondance, et le 5 février le thermomètre descendait à 47 degrés audessous de zéro. Malgré le froid intense les fermiers sont très satisfaits de l'hiver, la neige nous assure assez d'humidité pour les semailles, qui seront très importantes cette année.

DE RETOUR

Messieurs Monette, père et fils, sont de retour de la Province de Québec. On nous annonce également le retour prochain de Monsieur et Madame Joseph Lacelle.

o

MARCELIN, Sask.

Lors du passage du Rév. Père Libert, délégué de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan, le cercle de Marcelin a enrolé 13 nouveaux membres à savoir, MM. Joseph Paquette, J. B. Godbout, Jos. Bédard, Dr Leo Langlois, Odilon Laprairie, Trefflé Bonin, Mesdames, J. I. Lalonde, Dr Leo Langlois, J. P. Labrosse, J. V. Lalonde, J. L. Landry, T. Bonin, R. Labrosse. L'assistance à la conférence était de 80 personnes et tous y ont goûté le brillant discours du Rév. Père Libert.

Les élections ayant eu lieu donnèrent le résultat suivant.

Président : M. J. L. Landry.
Vice-Président : M. J. P. LaBrosse.
Sec.-Trés : M. L. P. Taillon.
Conseillers : MM. J. P. Bédard, Trefflé Bonin, J. B. Godbout, Nap. Despins, Moïse Manseau.

—Dimanche le 8 ont eu lieu les élections des marguilliers. Ont été élus MM. M. Willick, J. P. LaBrosse, P. Colleaux, P. G. Lacroix, M. Manseau. A tous nous offrons nos sincères félicitations.

—M. l'avocat P. A. Gaudet est parti jeudi pour Régina, il sera de retour lundi le 16 courant.

—Depuis quelques jours un nouveau magasin à rayons vient de s'ouvrir à Marcelin.

:o:

ARBORFIELD, Sask.

UN BEAU MARIAGE

Le 4 février dernier notre église revêtait ses airs de fête pour la célébration d'un brillant mariage, le premier depuis sa construction.

M. Henri Potié conduisait à l'autel Mme Vve Israel Yarjau née Victoria Beaudry, tous deux de cette paroisse. Les mariés avaient pour garçons et filles d'honneur M. Jos. Yarjau et Mlle Suzanne Ronceray, M. Henri Yarjau, et Mlle Rosanna Bérubé. M. l'abbé Dubois officiait au mariage.

Après la messe, les nouveaux mariés et leur suite se rendirent chez la mariée où un copieux diner les attendait. Au nombre des invités on remarquait, M. l'abbé Dubois, M. etMde Albert Yarjau, M. et Mde Johan Bérubé, M. et Mde William Harbour, M. et Mde Andronique Toutant et leurs familles: MM. Auguste Mooren, Julien Mullié et Philippe Raby.

Au diner de touchantes adresses furent présentées par Mlle Marie Yarjau, Eveline Yarjau et A. Yarjau, filles et belles-fille de la mariée et aussi par Mlle Rosanna Bérubé. On s'amusa beaucoup durant la soirée, la gaieté fut franche et cordiale, et on se sépara tard dans la nuit content d'une si agréable journée, en souhaitant à l'heureux couple de longues années de bonheur.

S.G. Mgr Pascal est l'objet de cordiales démonstrations à son retour dans sa ville épiscopale.

Après une absence de quatre mois, Monseigneur l'évêque de Prince-Albert rentrait dans sa ville épiscopale jeudi soir.

Le curé de la cathédrale, le directeur du *Patriote*, et un groupe de catholiques de la ville, parmi lesquels on remarquait M. le Dr Moreau, MM. J. E. Arpin, J. A. Potvin, J. P. Daoust, C. Bonas, etc. vinrent rencontrer Sa Grandeur à la gare. Monseigneur se rendit aussitôt à l'évêché où l'attendaient plusieurs membres du clergé : notamment les RR. PP. Vachon et Delmas, MM. les abbés Myre, Bourdel, Perquis, Meindre, Melenowski, etc., Le Rév. Père E. Pascal, O.M.I., accompagnait Sa Grandeur.

Tous purent constater avec bonheur que le séjour de Notre Pasteur vénéré, dans le sud des Etats-Unis, a amélioré sensiblement l'état de sa santé.

Dans une charmante causerie, au salon de l'évêché, Monseigneur de son voyage au sud jusqu'à Marksville, en Louisiane, incidents qu'il agrémenta d'intéressantes réflexions sur la nature du pays et de la population. Après le congrès de Boston, Sa Grandeur visita plusieurs villes des Etats de l'Est, entre autres, Albany, New-York, Philadelphie, Washington, Baltimore. La majeure partie du trajet se fit en automobile en compagnie d'une excellente famille de bienfaiteurs résidant à Philadelphie.

De la population de la Louisiane, Monseigneur a remporté une excellente impression. A Marksville spécialement, ou il fut l'hôte de M. l'abbé Brahie, la population, qui est presque exclusivement française, se montre très respectueuse du prêtre et fidèle aux meilleures traditions religiuses.

L'HOMMAGE DES FRANCO-CANADIENS

Dans la soirée, une nombreuse délégation du cercle de l'Association Franco-Canadienne de Prince-Albert et quelques visiteurs du cercle de Marcelin, 30 hommes environ, se rendirent à l'évêché pour offrir leurs hommages à Sa Grandeur. Ils furent présentés par le Rév. Père Auclair, qui exprima en quelques mots le plaisir que nous causait le retour de Sa Grandeur et l'agréable devoir que se faisaient les membres de l'Association de venir saluer leur évêque bien aimé dès son arrivée au milieu de nous.

Monseigneur répondit par quelques paroles très aimables et tous se jetèrent à genoux pour recevoir la bénédiction épiscopale. Au sujet de la langue française Monseigneur fit remarquer très spirituellement que l'on doit apprendre cette langue et la parler dans le ciel, puisque la Sainte Vierge aux trois apparitions successives de la Salette, de Lourdes et de Pontmain a parlé en français.

Ce soir même, l'Association présentera une adresse de bienvenue à Sa Grandeur dans la salle du cercle au *Patriote*.

LES INSTITUTIONS DE LA VILLE

Vendredi, l'Académie de N.-D. de Sion fit une cordiale réception à Monseigneur l'évêque. Il y eut chant, musique et présentation de magnifiques adresses en français et en anglais.

Dimanche Monseigneur célébra la messe à l'hôpital.

A LA CATHEDRALE

Monseigneur assista à la grand'messe au trône et aussitôt après la messe des adresses furent présentées, en français, par M. J.-E. Arpin, gérant de la Banque Hochelaga, et en anglais, par M. le Dr Moran.

Voici le texte de l'adresse française.

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR ALBERT PASCAL, O. M. I. ÉVÊQUE DE PRINCE-ALBERT.

Monseigneur,

Les actes sont plus éloquents que les paroles, et en face de cette belle manifestation de ce matin, tout discours serait bien pâle, pour exprimer à votre Grandeur les sentiments de respect, d'affection et de piété filiale qui nous attachent à notre évêque vénéré.

Ce geste de toute une population qui, sitôt connue l'arrivée de son Père, se groupe pour l'acclamer en dit plus long que ne pourraient le faire les plus belles périodes.

Aussi bien, Monseigneur, je n'ai point l'intention de vous faire un discours.

Permettez seulement qu'à votre arrivée et à votre première rentrée dans votre Cathédrale, votre peuple fidèle vous exprime le bonheur qu'il éprouve de vous voir de retour en parfaite santé, au milieu de nous, après une longue absence de quatre mois.

Ils sont nombreux, Monseigneur les vœux qui en ce moment, montent du cœur à nos lèvres, trop nombreux pour que nous essayons de les formuler tous, permettez-nous de vous en exprimer seulement quelques-uns : Que votre chère santé, que nous sommes si heureux de voir raffermie, se maintienne vigoureuse afin que vos forces soient toujours à la hauteur de vos incessants labeurs.

Que Dieu écarte tous les obstacles devant l'œuvre que vous avez particulièrement à cœur, la reconstruction de votre Cathédrale, œuvre qui viendra si bien couronner votre long et fructueux épiscopat.

Il est d'usage Monseigneur, que les enfants présentent à leur Père, avec leurs compliments, une gerbe de fleurs. Hélas ! les fleurs sont rares et souvent sans parfum sous ces climats glacés. A la place, nous vous prions d'agréer l'hommage de notre filiale affection pour votre personne très aimée, de notre profond respect pour la dignité dont vous êtes revêtu et de notre entière docilité à suivre vos paternels conseils et vos intelligentes direction.

Et nous nous persuadons, Monseigneur qu'aucune gerbe de fleurs ne vous serait plus agréable.

De tous ces sentiments qui animent nos âmes, recevez, Monseigneur, le très respectuex hommage. Je m'arrête.

Votre peuple a hâte d'entendre votre voix toujours aimée. Il a hâte aussi de recevoir votre bénédiction.

Aussitôt après, le Dr J.A. Moran lut une adresse anglaise.

En termes choisis, il exprime la joie des diocésains de revoir leur premier pasteur, pour la santé duquel ils ont prié avec instance, durant sa longue absence.

Il témoigne ensuite de son obéissance aux ordres et mandements de Sa Grandeur, comme venant du trône de St-Pierre, dont il est le représentant parmi nous.

Il reconnait ensuite le grand œuvre accompli depuis la formation de son immense diocèse jusqu'à nos jours. Sa Grandeur a bien mérité d'aller se reposer de ses labeurs et de refaire sa santé en de meilleurs climats.

Il termine en se réjouissant de voir Monseigneur rayonnant de santé et préparant de nouveaux travaux, et lui demande humblement sa bénédiction apostolique.

Monseigneur répondit en anglais et en français. Il dit sa joie de se retrouver au milieu de ces chers diocésains et sa reconnaissance émue pour les beaux sentiments qui lui sont exprimés. Il retrace les diverses étapes de son voyage, rappelle les progrès réalisés dans le diocèse depuis sa fondation et l'espoir qu'il entretient de voir s'accomplir de nouveaux projets pour le bien de la population catholique de Prince-Albert, érection d'une vaste salle pour les sociétés de la paroisse, construction de la cathédrale, établissement d'un collège, etc. Monseigneur termine en appelant la bénédiction de Dieu sur toute l'assistance.

:o:

A L'ECOLE ST. MICHEL DE DUCK LAKE

Lundi soir, Sa Grandeur accompagnée du Rév. Père Auclair, O.M.I., directeur du *Patriote* et du Rév. Frère Labelle, O.M.I., se rendait à l'Ecole St. Michel de Duck Lake. Le lendemain, 17 février, se célébrait la fête patronale de Oblats, 88ème anniversaire de l'approbation de leurs saintes Règles par le pape Léon XII, (17 février 1826) et avait lieu la renovation solennelle des vœux de religion.

Le Rév. Père Delmas, O.M.I., principal de l'Ecole St. Michel et les Révérendes Sœurs de la Présentation firent royalement les honneurs de la réception. Dans la soirée les enfants, dont la tenue impeccable fait toujours l'admiration des visiteurs et témoigne de l'excellente éducation que reçoivent les jeunes Indiens, présentèrent une magnifique adresse à Monseigneur. Dans sa paternelle réponse, Monseigneur intéressa vivement tout ce petit monde par le récit de son voyage et une vivante description de la population nègre de la Louisiane.

Les Oblats des missions voisines de Duck Lake s'étaient rendus à l'Ecole, à l'invitation du Rév. Père Delmas, pour saluer Sa Grandeur et renouveler avec lui leurs vœux de religion.

C'était un spectacle bien touchant de voir Sa Grandeur, à la tête de ses frères en religion, renouveler devant le saint Sacrement exposé et devant toute l'assistance les serments de sa profession religieuse. Prirent part à cette impressionnante cérémonie, avec Sa Grandeur les RR.PP. Moulin, Gabillon, Delmas, Simonin, Nandzik, Lajeunesse, Auclair, les RR. FF. Labelle, Hayes, Lacroix.

Avant la rénovation des vœux Monseigneur prononça une allocution des plus touchantes qui remua délicieusement tous les cœurs. De cette journée de fête familiale, ensoleillée par la présence du vénérable évêque Oblat, tous ont emporté un charment souvenir.

Monseigneur est revenu mardi soir, à Prince-Albert.

o

Le coût de la vie

Dans la Saskatchewan, durant ces 4 dernières années, nous constatons une augmentation du prix de la vie, dans la proportion suivante :

Le prix du gros pour comestibles . . . . .9.5 p.c.
Le prix du détail . . . . .7.6 p.c.
Le prix du gros pour la construction . . . . .7.8 p.c.
Le prix de détail . . . . .7.6 p.c.
Le prix du gros pour l'habillement . . . . .4.7 p.c.
Les gages des constructeurs . . . . .13.07 p.c.
Le coût de la construction.14.7 p.c.

Ces statistiques ont été fournies par M. T. M. Molloy, commissaire du travail, dans la province.

Ces chiffres donnent une idée précise du prix cher de la vie dans la Saskatchewan. Les divers pourcentages nous indiquent l'augmentation qui s'est accentuée depuis ces dernières années. Et rien ne nous fait prévoir une diminution pour l'avenir.

o

Fermes mixtes

Une organisation vient de se former à Saskatoon pour l'élevage des bestiaux. Déjà un grand terrain a été acheté et tous les moyens vont être utilisés pour faire l'élevage des bestiaux sur grande échelle.

Leur intention est de faire baisser le prix du bétail, et indirectement le coût de la vie dans la province.

Nous souhaitons à l'entreprise un plein succès.

:o:

L'élevage du renard

La fourrure du renard promet un bel avenir dans la Saskatchewan. L'an passé, 500 peaux de renards d'une valeur de $200,000 furent prise ici et expédiées dans l'Est. A Prince-Albert,100 peaux de renards argentés ont été exportées.

C'est une industrie prospère qui intéresse ceux qui ont à cœur le développement des ressources naturelles de la contrée.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne

par M. l'abbé L. A. Groulx

Nous croyons bien superflus de signaler le caractère pratique des études an sein de l'*Association.* On se tromperait naïvement si l'on se représentait nos cercles sous l'apparence de cénacles hautains, ouverts à de petits intellectualistes passionnés d'idéologies abstruses. Il ne saurait y avoir d'opposition pour un catholique entre la pensée pure et l'action. La pensée sera toujours pour lui génératrice d'activité extérieure, comme la foi enfante la charité. M. Robert Vallery-Radot l'écrivait dernièrement pour l'enquête d'Agathon sur *Les jeunes gens d'aujourd'hui*: "Seul le dogme catholique sait unir dans un réalisme fécoud l'intellectualisme le plus haut et le pragmatisme le plus complet." Et c'est de quoi nous voudrions aviser les pragmatistes rancis de chez nous qui n'ont voulu voir dans l'A. C. J. C. qu'une fabrique de petits *idéalistes* et qui usent volontiers du terme comme d'une suprême injure. Que l'on veuille bien, une bonne fois, découvrir le programme de nos cercles d'études et l'on devra confesser la mentalité sainement réaliste de notre jeunesse catholique et le caractère systématique de son effort intellectuel. Que l'on observe soigneusement tous les aspects, toute la complexité *compréhensive* que prennent en ce programme les questions nationales, les questions sociales et notamment la question ouvrière; que l'on se souvienne de l'admirable ferveur d'ensemble qui, l'année dernière, faisait palpiter tous ces jeunes esprits autour du même problème, et l'on devra convenir en toute bonne foi, que nulle jeunesse n'a eu jusqu'à ce point la conscience profonde de nos réalités, n'a tenu par autant de fibres à son pays, à sa race, et n'a entrepris notre défense et notre renouvellement par une exploitation aussi méthodique de toutes les forces du catholicisme et de la tradition nationale.

C'est une vérité qu'achevera de démontrer le caractère de son action. Ce n'est plus le temps de rappeler, après tant de fois, sa chevaleresque et victorieuse campagne pour la délivrance de la langue française, son intervention opportune dans tous les grands mouvements nationaux. M. Adjutor Rivard l'avouait généreusement aux congressistes des Trois-Rivières: "Dans ce pays, Messieurs, l'on ne fait plus rien de bon sans avoir recours à vous." Je veux m'en tenir au dernier geste de l'A. C. J. C. et qui a marqué en quelque sorte, du moins pour le public, son avènement à la virilité. Ce fut une noble et salutaire action que ce congrès des Trois-Rivières. Il le fut par le choix du sujet d'étude et par les travaux préparatoires; il le sera par la répercussion profonde qu'il ne peut manquer d'avoir à travers notre province et tout le pays. Trop longtemps les catholiques de Québec avaient paru se cantonner en matière scolaire dans une lutte exclusivement négative. Pour avoir cru que l'anathème dispense d'action nous avons créé nous-mêmes une réputation de progressistes et de sauveurs à des hommes de l'esprit le plus rétrograde et le plus frénétiquement homaisien. Il appartenait à la jeunesse catholique de nous faire rompre avec ces méthodes déplorables. D'autres,avant elle,avaient pu tenter des escarmouches; le première elle a entrepris une campagne offensive et méthodique sur tout le front des adversaires.

Le congrès eut comme préface toute une année de travail patient et fouillé, dans nos cercles d'études, sur la question de l'éducation et de l'instruction publique. En même temps, de par l'initiative et sous la direction du comité central une enquête, la plus vaste et la plus loyale, croyons-nous, qu'on ait jamais faite autour du problème scolaire, se poursuivait dans la province de Québec, à travers les livres officiels des provinces anglaises du Canada et même d'un bon nombre des Etats de la république américaine. L'*Association* se proposait ainsi de compléter, de reviser au besoin les chiffres officiels et d'établir nettement, sans peur de la vérité, l'exacte position de notre province en regard de nos voisins et de nos rivaux.

Puis, au mois de juin dernier, ce fut le congrès. Les circonstances ont voulu que son premier congrès d'action pratique, l'*Association* l'ait tenu aux Trois-Rivières, dans la petite ville où survit toujours la pensée du grand évêque qui fut tant de fois l'initiateur de nos mouvements patriotiques et sociaux. Là, dans cette atmosphère toute vivante de sympathie, sous la paternelle bénédiction de l'héritier de Mgr Laflèche, les jeunes congressistes ont eu l'air de continuer une œuvre locale. Pendant trois jours, nous avons entendu la lecture et la discussion de rapports dont un grand nombre brillants et substantiels. Avec un luxe,une avalanche de statistiques comme jamais peut-être ne s'en vit joncher le parquet d'une chambre parlementaire, les orateurs du congrès ont sonné la revanche de leur province. Par des chiffres, des comparaisons de statistiques, des preuves qu'on ne réfutera point, ils ont établi, entre autres bonnes vérités, que ni pour la fréquentation scolaire, ni pour la compétence pédagogique, nous n'avons à rougir en face de nos voisins. Avec tout cela,sans doute,les jeunes catholiques de l'*Association* ne se flattaient pas d'arracher une capitulation à nos dénigreurs. Mais en les acculant à leur dernière ressource, la négation gratuite, ils devraient avoir rendu leur règne désormais impossible auprès de tout ce qu'il y a chez nous de gens de bonne foi et d'esprits justes.

Ce qui ne veut pas dire que les congressistes ont prétendu immobiliser leur province dans le progrès stationnaire. Non, ils ont aussi regardé vers l'avenir. Et tout en se souvenant de la modestie que leur impose leur jeunesse, forts des inspirations du passé et de la ferme orthodoxie de leurs principes, ils n'ont pas craint de présenter tout un programme de réformes. Parmi les rapports présentés au congrès, il en est un qui a provoqué notoirement l'attention. je veux parler du travail de M. V.-E. Beaupré. N'ai-je pas entendu des juges compétents déclarer que certaines idées, certaines réformes suggérées dans ce travail pourront apparaître discutables, mais que jamais dans notre province, l'on n'avait soumis au public un projet d'organisation scolaire conçu avec autant de cohésion et de vigueur de pensée ? On fera bien de regarder aussi aux vœux qui sont venus clore le congrès. On y trouvera, à côté d'affirmations de principes et de protestations opportunes, des avertissements courageux et un plan de réformes précises et progressistes. (1)

1. *Voici dans leur texte les voeux émis par le Congrès de l'A. C. J. C. aux Trois-Rivières.*

I.—Le cinquième congrès de l'A. C. J. C. aime à reconnaître que l'action heureuse exercée par l'école primaire sur la conservation des caractères essentiels de la race canadienne-française, de son esprit catholique et français, est due surtout au concours de l'Eglise et des parents dans l'éducation des enfants. Il souhaite, que, dans notre système d'instruction publique, on ait soin de garder toujours, à ces deux tuteurs de l'école, le "contrôle" que leur reconnaît le droit naturel, contre lequel ne saurait prévaloir l'autorité d'aucun gouvernement.

II.—Le cinquième congrès de l'A. C. J. C. demande que l'on s'en tienne, dans l'application de notre législation scolaire, à l'esprit qui a dicté la loi de 1875. *Il souhaite que le conseil de l'Innstruction publique soit reconnu, en droit et en fait, comme une commission absolument indépendante, et qu'il soit seul chargé de la direction des écoles même sustentées par l'Etat, de l'entière distribution des fonds scolaires et de la nomination des inspecteurs. Il suggère en outre que le choix des membres de ce conseil soit soustrait à toute influence politique.*

(*A suivre en 7ème page*)

No. 1. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

L'Héritage de Lord Bethlowen

par GAEL DE SAILLANS

PREMIÈRE PARTIE

—Ils s'appelaient Paddy et Ned, et l'on voyait tout de suite qu'ils étaient jumeaux.

On voyait cela à leurs tailles semblables; à leurs yeux, d'un même bleu très clair; à leurs cheveux, au tout pareil reflet d'or sombre.

Ils pouvaient bien avoir entre quatorze et seize années; pas davantage.

A l'heure où commence notre récit, ces deux adolescents se trouvaient dans une partie du beau parc de Bethlowen-Castle, situé dans un des sites les plus pittoresques du pays de Galles.

Le domaine de Bethlowen-Castle appartenait à leur oncle, le puissant et noble lord de Bethlowen, qui était aussi leur tuteur. Car les deux enfants avaient perdu leurs parents et, depuis la mort déjà lointaine de leur père, ils avaient été recueillis et adoptés par celui qui possédait le titre et la fortune des aînés de leur race.

Au manoir on les traitait comme les propres fils du lord, celui-ci n'ayant aucune descendance directe et portant aux enfants de son frère une affection réelle.

Grand seigneur, dans toute l'acception du mot, il entendait que ses neveux fussent des gentlemen dignes de leur rang.

Il les entoura donc de précepteurs émérites, qui devaient faire de leur éducation un *"select raffinement,"* où le savoir et le bon ton se mêleraient dans la note convenue.

Le Comte de Bethlowen avait la juste réputation d'être un homme du monde incomparable: il en possédait l'expérience avertie, le brio séduisant et la haute élégance.

Malheureusement, le côté sérieux de la vie lui semblait une forte désobligeante préoccupation dont il ne comptait pas s'embarrasser.

Aussi ne lui vint-il jamais à l'esprit qu'une formation morale fut chose nécessaire à Paddy et à Ned et de bonne foi il dut croire s'acquitter totalement de son devoir en les faisant initier aux sciences diverses et au vernis mondain—le code inflexible des bienséances était la règle unique et superficielle mise en vigueur.

Ces pauvres enfants, à qui rien ne semblait manquer, au milieu d'une fastueuse opulence, devaient donc être privés de ce bien souverain qu'est l'éducation de l'âme.

Et, ils grandirent, inconscients de cette lacune, qui aurait montré à ceux-là l'absence d'une mère! à des yeux avisés ce qu'était pour

La nature des deux enfants se développa donc toute seule; il devait en résulter, cela va sans dire, que leurs qualités et leurs défauts grandiraient sans frein, au gré de leurs tempéraments.

Et ces tempéraments se trouvèrent aussi différents que leurs physiques étaient pareils.

Du reste, sur leurs visages aux lignes identiques, l'expression—cet éloquent reflet de l'âme—mettait une étonnante dissemblance.

Dans leurs prunelles claires il y avait bien un bleu unique, de la nuance de certains iris pâles aux pétales veloutées, mais dans le regard de Paddy il y avait une lumineuse franchise, tandis qu'un éclair mauvais brillait parfois sous les cils blonds de Ned.

Leurs teints d'adolescents rivalisaient d'une égale blancheur, si transparente qu'on eut pu compter par endroits le fin striage des veines bleues. Mais quelquefois des emportements terribles mettaient du pourpre aux joues de Ned, avec un pli dur au travers de son large front. Paddy ne perdait jamais, lui, son inaltérable douceur ni la délicatesse égale de son teint.

Enfin leurs bouches, malgré un dessin tout pareil, accentuaient cette caractéristique différence d'expressions; car sur les lèvres de Paddy il ne passait jamais cette contraction mordante qui posait un froissement d'ironie sur celles de Ned.

son bel air loyal et doux, autant l'autre inspirait cet éloignement instinctif dont on ne peut se défendre en présence de certaines natures.

Les deux enfants étaient arrivés, en marchant sans but précis, à l'une des pièces d'eau du parc.

—Si nous allions dans l'île ? proposa Ned.

Pour toute réponse, Paddy sauta le premier dans la barque légère, attachée au tronc rugueux d'un arbre.

—Son frère l'avait suivi, s'emparant des rames.

Et, mollement, il fit glisser la frêle embarcation hors de l'enchevêtrement des branches de saule, qui baignaient dans l'eau calme.

Un beau cygne, au col onduleux activa, en les voyant, sa nage nonchalante et le malin rameur, pour l'effaroucher, s'amusa un instant à suivre son sillage.

Paddy, campé à l'avant, regardait distraitement cette poursuite. Mais il vint bientôt s'asseoir en face de Ned et, semblant exprimer tout haut une préoccupante pensée:

—Croyez-vous, Ned, que l'état de notre oncle soit vraiment grave?

L'interpellé fit un signe affirmatif.

—Très grave ?— poursuivit le jeune garçon avec un mouvement d'alarme.

—Oui,—prononça l'autre nettement, en reprenant la trace du cygne blanc.

Un chagrin profond pesait à présent sur le front de Paddy.

Est-ce que vraiment leur tuteur, cet être si bon pour eux, pourrait ne pas se relever de ce lit de souffrances sur lequel il était mainte-

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.

(Suite de la 6ème page)

III.—Le cinquième congrès de l'A. C. J. C. estime que l'établissement d'un ministère de l'instruction obligatoire seraient des modifications inopportunes qui contribueraient à désorganiser plutôt qu'à améliorer notre système scolaire. Mais il croit que, pour obvier aux inconvénients de l'uniformité des programmes, on devrait tenir compte de la différence entre l'école rurale et l'école urbaine, et rédiger les programmes suivant les besoins des diverses régions de la province.

Oui, si l'on observe que c'est la jeunesse qui a ainsi manifesté, il faut bien reconnaître en ces paroles et en ces gestes les éléments des actions qui se prolongent et qui aboutissent aux réalisations définitives. Et c'est ainsi que l'A. C. J. C. s'affirme originale jusque dans son action. D'autres groupements peuvent se proposer un but très élevé et dépenser pour l'atteindre beaucoup de talent et de dévouement. Mais leur but comme leurs moyens d'action n'atteignent qu'à une hauteur moyenne et dépassent rarement la sphère naturelle des intérêts moraux. L'*Association de la jeunesse*, surnaturelle dans son but et dans ses principaux moyens d'action, partage avec un très petit nombre de nos institutions laïques le mérite de se placer au strict point de vue catholique et d'embrasser dans sa sollicitude l'ensemble des problèmes sociaux. Mais elle peut revendiquer sur toutes l'unique avantage d'un long avenir et l'incomparable discipline de ses forces organisées.

—o—

Voyage de M. l'abbé Mollier

(Suite de la 2me page)

se rendant à même destination que nous. Six navires nous suivent à quelques heures d'intervalle. En cas de naufrage, nous ne courrons donc aucun danger.

Dimanche matin, nous arriverons à Alger, où nous ferons escale douze heures.

Le Commissaire du bord organise une excursion pour visiter la ville. J'en profiterai. Il fait un temps superbe, pas froid. Depuis deux jours, je me promène sur le pont tête nue. La nuit, impossible de dormir si l'on n'a pas les hublots de la cabine ouverts. Décidément je ne suis plus dans la Saskatchewan.

14, 15, 16 janvier.—Mer calme. vers le soir, elle ressemble à nos immenses prairies labourées, dans l'Ouest. L'eau est noirâtre. Nous faisons 350 milles par jour, 15½ nœuds à l'heure. Nous approchons des côtes du Portugal. Le temps commence à refroidir. Il pleut parfois. La traversée commence à être monotone. Nous arriverons dimanche matin à Alger, et y passerons la journée.

17 janvier—Ce matin, de bonne heure, animation sur le pont. Un grand nombre de passagers se sont levés de bonne heure pour voir la terre. A 3 heures du matin on a aperçu le Cap St. Vincent. Nous passons à 2 milles du Cap. A partir de ce moment et durant toute la journée nous apercevons des navires qui vont et viennent. Nous en comptons plus de 20 en moins de 2 heures. Gibraltar est toujours fréquenté par un grand nombre de vaisseaux de toutes dimensions. Vers midi, nous apercevons l'Afrique et l'Europe à la fois. A notre droite les montagnes du Maroc, à notre gauche, les Sierras espagnoles. Le Detroit de Gibraltar n'a que 6 milles de large. Aussi peut-on aisément distinguer les maisons, villages, sur le territoires espagnol. Les montagnes du Maroc sont très élevées, le sommet de quelques unes va se perdre dans les nuages, on distingue très peu de maisons, dans les vallées, ce coin du Maroc à l'air très sauvage et inculte.

Sur le versant espagnol, il y a plus de végétation: au milieu des prairies verdoyantes ou au haut de quelques mamelons, des maisons blanchis à la chaux.

On ne distingue que des champs labourés. Les propriétaires de ces domaine doivent vivre de la pêche et de l'élevage des animaux.

A 4 heures du soir, on distingue les rocs de Gibraltar. Algerias, éclairés par le soleil couchant, une partie de la flotte de guerre à l'ancre dans la baie. Gibraltar avec ses fortifications, sa petite ville en bas des rochers, tout cela s'offre tout d'un coup à nos regards, et forme un tableau superbe, impressionnant.

En face de Gibraltar, sur le versant africain, l'on distingue, aussi des fortifications. La sentinelle de l'Espagne monte la garde là-bas en face de la sentinelle anglaise, aucun navire ne peut passer dans la baie sans la permission des deux puissance.

—:o:—

LETTRE BRÈVE

Deux quakers d'Angleterre s'étaient quittés avec promesse de s'écrire. L'un des deux, impatient d'avoir des nouvelles de son camarade, mais fidèle au principe d'économiser les paroles, expédie à l'adresse de l'autre une belle feuille de papier à lettre, sur laquelle il avait tracé un simple signe : "?"

Le second comprend à merveille que ce point d'interrogation veut dire: "Quoi de nouveau?" Pour satisfaire à la curiosité de son correspondant, il lui envoie, par retour du courrier, une non moins belle feuille, toute blanche ce qui signifiait : "Rien".

—o—

QUELQUES DÉFINITIONS

ALCOOL—Entrepreneur de transports... au cerveau.

LANGUE—Organe précieux logé dans un palais.

HIVER—Saison des thés.

EMBAUMEMENT—L'art d'accommoder les restes.

BAN—Promesse de mariage sur laquelle on s'assied.

DIABLE—Locataire de bien des porte-monnaie.

PERRUQUE—Poil mobile.

—o—

La science et la foi.

Dieu est la patrie de la raison comme il est la patrie de la foi, et il faut l'accord de la raison à l'homme, la paix et l'espérance. Aussi la science, nous ne la conbattons pas, nous l'aimons, nous lui donnons des ailes pour dévorer les espaces que, sans nous, sans la révélation, elle ne saurait franchir.

Card. Mermillod.

nant ?

—Mon Dieu !—murmura l'enfant avec un affolement d'angoisse dans les yeux—c'est trop affreux! que deviendrons-nous?—Ned souleva ses épaules dans un geste d'impatience.

—Vous voilà bien, Paddy, avec vos éternelles frayeurs!—ai-je dit qu'il était perdu, voyons ?

—Pauvre oncle John!—fit la voix désolée de Paddy.

—Par grâce, retenez vos pleurs de petite fille, sourit ironiquement le rameur.

Ned affectait toujours une dédaigneuse pitié pour les sentiments de son frère, et afin de prouver, une fois de plus, sa supériorité, il se mit à siffloter tous les airs qui lui revenaient successivement à la mémoire.

Paddy, sans attacher d'importance au persiflage moqueur,—car il était de ces doux qui évitent les querelles—Paddy continua en silence sa songerie triste.

Il se remémora l'accident terrible qui avait réduit à cette extrémité subite le Comte de Bethlowen.

Il revit par la pensée cette journée fatale de la semaine d'avant, journée qui devait, suivant les prévisions, marquer une page de plus dans l'histoire des joyeuses fêtes du manoir et qui, sans doute, en clôturerait à jamais la liste!

Le noble lord avait convié, pour une de ses célèbres chasses à courre, toute l'aristocratie du pays, et dès la première heure ses invités remplissaient la cour d'honneur.

Les hommes, aux habits écarlates, aidaient les amazones à se mettre en selle; les voitures prenaient leur place; les piqueurs, à l'écart maintenaient leurs chiens. Lui, présidait ces brillants préparatifs avec son savoir-faire achevé de grand seigneur.

Sur son ordre, les trompes enlevèrent le départ, en une alerte sonnerie qui, bientôt, s'étouffa dans les profondeurs de la forêt voisine.

La chasse touchait à sa fin, et les cors attaquaient justement l'hallali, quand un cri désespéré vint jeter l'épouvante parmi tout ce monde élégant et joyeux.

On se porta en hâte vers l'endroit d'où était venu cet appel de détresse. Et l'on trouva au bord d'un précipice, l'un des veneurs, le visage décomposé par une mortelle angoisse.

—Là!—fit-il en montrant la fente béante, profonde, du rocher à pic.

Une végétation sauvage et touffue masquait les dimensions réelles de ce gouffre perfide. On comprit tout de suite que quelqu'un venait de tomber là, dans ce trou insondable, et l'horreur se peignit sur toutes les figures consternées.

Mais la stupeur fut à son comble, quand on apprit que la victime de ce drame n'était autre que le noble lord lui-même!

—J'ai vu sa Seigneurie—dit le valet—emportée à une si folle allure, vers cet endroit dangereux, que je me suis élancé pour prévenir un malheur, mais je n'ai pu arriver à temps.

—On ne s'attarda pas à chercher les causes incertaines de cette terrible catastrophe, mais en grande hâte on procéda au plus urgent.

Avec des cordes, il fut possible de descendre dans le précipice, dont il ne se trouva pas besoin d'atteindre le fond. Le cheval seul y gisait, broyé.—Quand au Comte de Bethlowen, par une miraculeuse circonstance il était resté suspendu entre le tronc d'un arbre jeune et la paroi de la roche. Seulement, on le remonta ne donnant aucun signe de vie, et la tête ruisselante de sang.

En se rappelant cela, Paddy crut voir à nouveau, d'une façon saisissante, ce corps inerte, dont l'apparition l'avait bouleversé.—Aucun des assistants ne songea alors à atténuer chez l'enfant l'émotion brutale de ce cruel spectacle, et il en gardait une impression profonde.

Combien différent du départ fut ce retour de chasse, cette rentrée lugubre vers le manoir!—On rapportait, presque mort, celui qui en était sorti, quelques heurers auparavant, plein de vie et de force, dans l'encadrement brillant de sa splendeur coutumière. Paddy continuait à faire revivre ses souvenirs, et, à travers ses paupières baissées, il percevait la vision nette de ce dernier jour où son oncle avait paru une suprême fois sur la scène mondaine. Jamais peut-être, le puissant seigneur n'avait montré une aussi entraînante et spirituelle gaité, jamais il n'avait conduit le noble divertissement avec une égale perfection d'élégance...Puis, l'accident atroce était venu, faisant de l'homme séduisant et charmeur un être broyé, brisé, qu'on rapportait, en tremblant de ne ramener qu'un cadavre !

Pourtant, le cœur battait encore. Paddy se souvenait de ses angoisses affreuses, de sa frayeur désespérée de ne plus voir se rouvrir les yeux meurtris et clos. Il était resté là de si longs et mortels moments, effondré à genoux, aux pieds du lit où l'on s'empressait... Enfin le médecin avait poussé un soupir de soulagement: "—Il revient à lui; tout n'est pas fini!"

En effet, une lueur de vie revint au visage décomposé; le regard éteint se leva avec peine et Paddy, alors, se dressa dans un irrésistible soulèvement d'espérance !

—Oncle John!—cria-t-il avec son affectueuse et touchante spontanéité d'enfant. Le malade avait-il entendu, compris?...—On ne put le savoir, car il retomba dans cette torpeur douloureuse qui laissait en suspens la possibilité d'une issue fatale.

—"Le choc a eu lieu sur la tête, c'est grave, bien grave—disait le médecin.—De plus, il y a des lésions internes..."

Les jumeaux furent emmenés; avant que l'avis du docteur fut entièrement formulé; aussi Paddy ne savait pas très bien... Mais depuis ces quelques jours l'état se maintenait si inquiétant que, malgré son parti-pris d'espérer, l'enfant commençait à craindre sérieusement.

Et son frère venait, par son verdict impitoyable, d'aggraver ses alarmes...

Ned sifflotait toujours. Maintenant il modulait un air de chasse, mais soudain Paddy sortant de son rêve, tressaillit et lui prenant le bras :

(A suivre)

A Prince Albert et aux environs

—La Révérende Mère Oswald, de l'Academie de Notre-Dame de Sion, qui a été dangereusement malade depuis plus de trois mois et qui fut même administrée le 28 décembre dernier, est maintenant en bonne voie de convalescence à l'hopital Sainte-Famille où elle a subi une opération pour l'appendicite. De nombreuses prières ont été faites pour la guérison de la vénérée malade, souffrante depuis une quinzaine d'années et déjà l'objet d'une faveur miraculeuse au pélerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent.

—Une pétition des hommes d'affaires de Melfort sera présentée à l'hon. J. A. Calder, ministre des chemins de fer de la Saskatchewan, dans le but de commencer cette année, la construction des premiers 25 milles du chemin de fer reliant Melfort à Le Pas. Les contrats furent donnés par le gouvernement, il y a deux ans, et rien n'a été fait jusqu'ici.

—M. Will, visiteur de Prince-Albert présentement, nous arrive de Port Churchill. Il nous prédit un très bel avenir pour cette dernière localité comme port de mer plus avantageux même que Port Nelson. Il possède beaucoup d'expérience sur les choses du Nord à la Baie d'Hudson, où il a placé de bons capitaux pour l'élevage des renards.

—A Prince-Albert, il vient de se former un Bureau de Bienfaisance, composé des principaux citoyens, du maire, des officiers du Bureau de santé, de l'inspecteur sanitaire, du chef de police, etc.

Cette association nouvelle a pour but : de porter une particulière attention à tous les cas qui méritent une assistance et de la leur fournir : de procurer de l'ouvrage dans la mesure du possible à tous ceux qui n'en ont pas : d'unir les associations de bienfaisance afin de prévenir les dons d'intérêt ou imprudents, d'empêcher les enfants de grandir comme des mandiants, et enfin de restaurer la vie de famille du pauvre, en veillant à sa santé et à ses habitudes.

Cette organisation recueillera des fonds pour subvenir aux dépenses qu'entraîneront ces diverses œuvres.

—Le gouvernement fédéral à l'intention de réserver la coupe du bois dans les cantons 54 et 55 au Lac Vert, au nord de cette ville. M. Thompson de Prince-Albert a vigoureusement protesté contre cette mesure, parce que les chantiers de cette région emploient beaucoup d'hommes de Prince-Albert et des environs durant les mois d'hiver.

M. G. A. Gutches, inspecteur des forêts du Canada est arrivé ici pour expliquer l'attitude du gouvernement en cette matière.

—La Banque privée Morton, Bartling & Co. vient de fermer ses portes. L'état de crise de la finance en ce pays, la force de suspendre ses paiements.

Tous les intéressés de cette banque ont confiance qu'elle se tirera bien d'affaire dans une quinzaine de jours, et reprendra son cours régulier.

—Le chemin de fer de la Rivière la Paix et Athabaska, vient d'obtenir du gouvernement une charte pour la construction d'une ligne directe de la téte du Pacifique à Prince-Albert sur une longueur de 1500 milles.

—Au Euchre de jeudi dernier, le Cercle de l'A. C. F. C., avait l'honneur de compter la présence de quatre visiteurs de Marcelin : M. le Dr Leo Langlois, MM. J. L. Landry, J. Labrosse et P. Labrosse, M. J. L. Landry, de Marcelin, fut l'heureux gagnant du 1er prix des Messieurs, et Mlle Eva Houle remporta le 1er prix pour les dames. Les prix étaient offerts par M. F. X. Gervais et M. B. Bouchard.

Notes Personnelles.—

—Nous aurons bientôt la douleur de perdre un bon Canadien français, très dévoué à notre cause dans la personne de M.F.X.Gervais qui s'en va résider à St. Hubert, Sask. Ce brave Franco Canadien, sous l'instigation du R. P. Libert, ouvrira un magasin général dans cette dernière localité. C'est une acquisition appréciée. Nous souhaitons à M. Gervais un heureux voyage, et un plein succès dans son commerce.

—La maison de M. Jarest devient de plus en plus populaire, deux nouveaux pensionnaires viennent d'arriver dans la personne de M. G. Laurendeau de Valleyfield, P. Q., et de M. Chs-Ed. Parrot, de Montréal : c'est le rendez-vous de nos compatriotes, on se plait à redire que c'est la maison paternelle des Canadiens français à Prince-Albert.

—Mde J. Jarest, accompagnée de Mde J. P. Daoust, a fait un agréable voyage à Marcelin, Sask., elles furent les hôtes de M. et Mde J. L. Landry, L. J. Taillon, et M. le Dr Langlois. Après deux jours de séjour, ces dames revinrent à Prince-Albert, très enchantées de leur voyage.

M. CHS. ED. PARROT

Assistant rédacteur au "Patriote"

La rédaction du *Patriote* vient de faire l'acquisition d'un aide précieux dans la personne de M. Charles Edouard Parrot, de Montréal.

M. Parrot qui est arrivé ici la semaine dernière pour assister le Rév. Père Auclair dans le travail régulier de la rédaction, est un ancien élève de notre rédacteur en chef — seul jusqu'ici depuis la reprise du journal à Duck Lake. Il a fait ses études classiques au juniorat du Sacré-Cœur et à l'Université d'Ottawa, où il a pris les grades de bachelier et de licencié en philosophie. M. Parrot a été l'un des premiers collaborateurs de l'*Etincelle*, vaillante revue bimensuelle fondée au juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa, au mois de mai 1909, pour la formation de journalistes catholiques, et subséquemment fusionnée avec le *Croisé*, de Québec, organe d'action sociale catholique. M. Parrot était employé à l'hotel des postes de Montréal depuis une année et demie.

La culture en Saskatchewan

Les cultivateurs de la Saskatchewan sont prêts à ensemencer 9,660,000 âcres, cette année. De ce nombre seulement 12 p.c. sont de terre neuve, c'est une diminution sur l'an dernier.

Mais le nombre d'âcres ensemencés indique une augmentation considérable sur l'année passée.

Le Français au Chili

Nous répétons, pour le bénéfice des francophobes, cette nouvelle qui fait actuellement le tour de la presse universelle :

La langue française vient d'être reconnue au Chili comme langue officielle au même titre que la langue espagnole dans les Facultés de médecine. Jusqu'à présent, les étudiants se servaient surtout de livres de médecine français, mais ils étaient obligés de passer leur examen en langue espagnole. Dorénavant, les professeurs auront aussi le droit de faire leur cours en français.

Tout commentaire serait superflu.

L'affaire Krafchenko

Que faut-il penser de cette fameuse affaire ? Faut-il y voir la main de la franc-maçonnerie ? Tout nous porte à y croire.

Voici un bandit qui tue et vole un gérant de banque. Incarcéré, il réussit à s'évader de connivence avec un compagnon, un "frere", gros bonnet des loges.

Repris avec son conplaisant complice, la Commission Royale ouvrit une enquete pour jeter de la lumière sur cette évasion.

Les témoignages nous offrirent une foule de détails, mais tous reviennent à ceci, le meurtrier s'est échappé parce qu'il était franc-maçon ; il l'avait affirmé nettement à son gardien.

Etrange conduite de la loge envers un vil criminel de son espèce.

Et pourquoi maintenant les journaux ont-ils fait silence sur cette affaire, tout, comme sur la triste excursion des étudiants protestants de Winnipeg dans un couvent catholique ? Pourquoi ? Mystère ! Mais rappelons-nous que la maçonnerie exerce, par ces forts capitaux, une grande influence sur les journaux de bas acabit.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

A la séance de mercredi 12 février, la chambre fédérale a discuté fortement ce sujet.

M. McLean, d'Halifax introduit la question en donnant tous les détails du travail accompli durant les mois d'été à Port Nelson, et toutes les difficultés de l'entreprise, comme le naufrage de plusieurs bateaux et la perte de matériaux.

L'Hon. Cochrane soutint beaucoup le projet, en appuyant les rapports donnés et félicita le gouvernement du choix de Port Nelson, comme point terminus du chemin de fer. Il donne espérance qu'à la prochaine saison, l'entreprise marchera vers une ère de pleine réalisation.

Les députés de l'Ouest ont fortement appuyé les dires du ministre, car ils comprennent l'utilité de ce tracé pour le développement de l'Ouest.

Extension des lignes du C.P.R.

A la commission des chemins de fer, en sa réunion du 12 courant, à Ottawa, pour discuter le bill Sharpe, dans le but d'accorder au C.P.R. un sursis de temps considérable pour l'extension de ses lignes dans le Nord-Ouest, plusieurs députés de la région se sont levés pour rejeter le projet. M. James McKay de Prince-Albert, en particulier, s'est affirmé en d'énergiques protestations Nombre de jeunes gens, a-t-il dit en substance, sont partis à l'Ouest du présent terminus, et ont vieilli dans l'attente du Chemin de fer.

$2,725,000 furent donnés en terrain pour l'extension de la ligne principale, et presque tout fut dépensé pour les branches locales. Depuis 20 ans, rien n'a été fait, malgré le développement de la contrée de Prince-Albert. Présentement, nombre de colons sont situés à 40 milles du chemin de fer. Il faut réagir.

Notre député a parfaitement raison, il s'agit d'une question d'avenir très importante pour notre contrée.

Nouveau chemin de fer

M. Wm. MacKenzie nous annonce que le Gouvernement du Manitoba a pris tous les arrangements nécessaires pour la construction d'une branche directe entre LePas et Gypsumville, sur une distance de 162 milles.

Changements dans le C. N. R.

Il est rumeur que M. R. J. Mackenzie, fils de William Mackenzie prendra la direction active des lignes du Canadien Nord à l'Ouest du Lac Supérieur. Il aura la haute main sur ce transcontinental, dès son ouverture au printemps. Il sera deuxième vice-président général de la compagnie.

M. A. E. Warren, présentement assistant général à Winnipeg s'en ira à Vancouver, pour devenir gérant général de la division des montagnes et de la côte du Pacifique.

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

"Le Clairon"

Ce vaillant journal sous la direction de M. J. A. Clermont, se publie à Windsor, Ont., dans le diocèse de London. C'est l'organe de 29,000 canadiens français du diocèse. Il sonne le ralliement de nos compatriotes, dans la lutte homérique qu'ils livrent contre les fanatiques rond de cuir qui veulent ravir leurs droits.

"*Le Patriote*" acclame cet intrépide organe qui porte fièrement son nom et ne craint pas les coups, même ceux de la fortune.

Contre la danse et les mauvais journaux

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., dès sa rentrée dans son Vicariat Apostolique, le 8 courant, a interdit la lecture du "Pays" et s'est élevé fortement contre les danses indécentes, et surtout contre le tango.

Chemin de fer dans le désert.

On pousse en Algérie les derniers travaux de la ligne de Biska à Touggourt, pour que la première locomotive puisse arriver en mars dans cette ville du désert, située à 123 kilomètres d'Alger.

* * *

En Albanie.

La commission internationale de contrôle en Albanie a forcé Ismael Kimal de renoncer à ses prétentions au trône d'Albanie. Elle manœuvre maintenant pour obtenir le désistement d'Essad Pacha. De cette façon, le prince de Wied pourra venir. Mais il sera reçu fraîchement, le pauvre!

* * *

Le Canada à l'Exposition Internationale.

A l'exposition internationale de San Francisco, en 1915, le Canada jouera un rôle important. Tous ses produits seront exposés dans un magnifique pavillon qui coûtera $300,000. Les travaux sont commencés, et tout promet un grand succès.

Tous les exhibits concernant l'agriculture, la manufacture, l'industrie, toutes les branches de quelque intérêt qu'elles soient y seront représentés.

L'Ouest y prendra une part importante. Les spécimens de l'élevage des bestiaux et de tous les produits de la ferme vont attirer l'attention du public visiteur, sur nos grandes ressources nationales.

Que tous les Canadiens Français de l'Ouest surveillent ce grand évènement.

La force du chrétien.

L'autel ! voilà notre point d'appui, notre remport. Tant que nous aurons la sainte Eucharistie, nous serons les plus forts. Les mauvais ne nous vaincront pas. Ils ont la haine, nous avons l'amour. Ils ont la terre, nous avons le ciel.

Mgr Mermillod.

LE MARCHE

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	90¼
No. 2 nord	89¼
No. 3 nord	86½
No. 4 nord	82½
No. 5 nord	74½
No. 6 nord	68½
No. 1 (fourrage)	63½
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	90¼
No. 2	88¼
No. 3	86½
AVOINE—	
No. 2 C.W.	35
No. 3 C.W.	34
Extra No. 1 fourrage	34
ORGE—	
No. 3	44
No. 4	41½
Fourrage	40½

Institutrice demandée

On demande pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain jusqu'au 1er décembre 1914.

S'adresser à François Kerleroux, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.